

N° 33

5^e ANNÉE
14 Août 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



NOAH BEERY

Nous reverrons ce très grand artiste de composition dans « Le Capitaine Blake »,
« Matador » et « La Ruée Sauvage » que Paramount présentera la saison prochaine

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

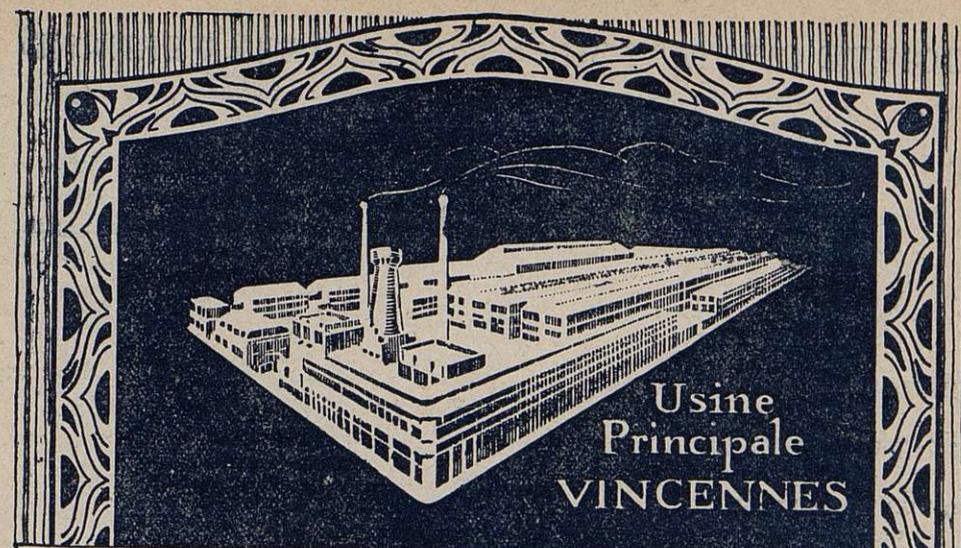
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

| | | | |
|--|--|---|--|
| ABONNEMENTS France Un an . . . 50 fr. — Six mois . . . 28 fr. — Trois mois . . . 15 fr. Chèque postal N° 309 08 | | Directeur : JEAN PASCAL Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32) Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039 | ABONNEMENTS Etranger Un an . . . 60 fr. — Six mois . . . 32 fr. — Trois mois . . . 18 fr. Paiement par mandat-carte international |
|--|--|---|--|

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|------------|
| UN ARTISTE DE COMPOSITION : Noah Beery, par <i>Albert Bonneau</i> | 257 |
| LIBRES PROPOS : Un film public, par <i>Lucien Wahl</i> | 260 |
| LES GRANDS FILMS : Mon curé chez les riches, chez les pauvres... et en Normandie, par <i>A. T.</i> | 261 |
| LA VIE CORPORATIVE : Pour ou contre la censure, par <i>Paul de la Borie</i> . . | 264 |
| CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : Pierre Frondaie, par <i>Raymond-Millet</i> . . | 265 |
| NOUVELLES DE BERLIN, par <i>C. de Danilowicz</i> | 266 |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 267 à | 270 |
| L'ACTIVITÉ DES « AMIS DU CINÉMA » EN PROVINCE : A Montpellier, par <i>Jean M. Comby</i> | 271 |
| LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS (suite), par <i>Robert Florey</i> | 273 |
| AUTOUR DE « JEAN CHOUAN », d'Arthur Bernède, par <i>F.-F. R.</i> | 275 |
| NAVIRES ET LOUPS DE MER, par <i>Juan Arroy</i> | 276 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Roi de l'Air; Sa Vie), par <i>L'Habitué du Vendredi</i> | 279 |
| LES PRÉSENTATIONS : (Champi Tortu; Les Frères Zenganno; Un Roman chinois), par <i>Jean de Mirbel</i> | 279 |
| CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Pau (<i>J. T.</i>); Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>); Vichy (<i>Ray</i>) | 272 et 278 |
| CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Constantinople (<i>Antoine-Paul</i>); Bruxelles (<i>P. M.</i>) | 278 et 280 |
| COURRIER DES STUDIOS | 280 |
| ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> | 281 |
| LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> | 282 |

L'Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent est le guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les industries du film. Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran : 20 francs franco. Etranger : 25 francs. Adresser les commandes aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (IX^e).



Usine
Principale
VINCENNES

la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



SOCIÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE RENÉ FERNAND

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS



IMPORTATION & EXPORTATION
de
Films et Appareils Cinématographiques

61, RUE DE CHABROL
PARIS (X^e)
(Métro : Poissonnière)

R. C. Seine 209.842 B

*

CHANGEMENT
D'ADRESSE

A partir du
1^{er} Septembre
64, rue Pierre-
Charron
(Champs-Élysées)

Téléphone { NORD 66-25
NORD 93-22

Ad. Télég. PIGEARFILM-PARIS

Paris, le 5 Août 1925.

Messieurs,

Nous venons d'acquérir les
droits pour l'ALLEMAGNE, AUTRI-
CHE, HONGRIE, TCHECO-SLOVA-
QUIE, POLOGNE, YOUGO-SLAVIE,
BULGARIE, ROUMANIE, GRÈCE,
TURQUIE, EGYPTÉ, SYRIE,
PALESTINE, des :

“ JOY BELLE COMÉDIES ”

avec

GLORIA JOY

l'Etoile comique qui, à côté de
JOE MOORE, vient de remporter le
succès le plus sensationnel depuis
des années en AMÉRIQUE et en
ANGLETERRE.

Ces comédies qui viennent
d'être acquises par la Maison
AUBERT pour la FRANCE, sont
sans conteste l'égal et sur bien
des points supérieures à toutes les
autres comédies américaines actuel-
lement sur le marché.

Les acheteurs devront se pres-
ser, car c'est le genre de marchan-
dise qui ne reste pas longtemps
en stock.

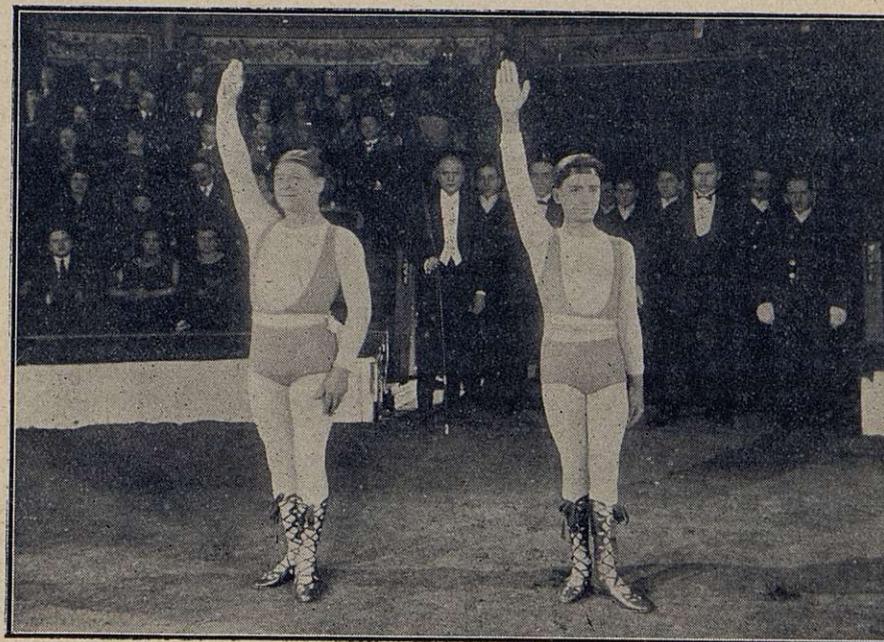
LA DIRECTION

Nous offrons ce film gratuitement

LES FRÈRES ZEMGANNO

La merveilleuse réalisation du roman d'Edmond de Goncourt
adaptée par Edmond Epardaud
Inspirée et mise à l'écran par A. F. BERTONI

à celui des directeurs de cinéma qui pourra nous prouver que



Constant RÉMY

et SAN JUANA

ne sont pas devenus, en tournant cette production sensationnelle, les fameux
acrobates qui ont fait LE SAUT DE LA MORT

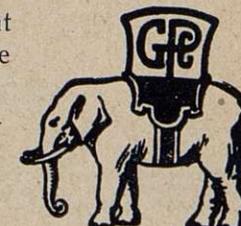
Stacia NAPIERKOWSKA

a donné le maximum de son beau talent
dans cette superproduction bien française



Les Grandes Productions Cinématographiques

14 bis, Avenue Rachel, Paris



Quelques-unes des Productions de la

Gaumont - Metro - Goldwyn (G. M. G.)

pour la saison 1925-1926

La Croisière du Navigator
avec Buster Keaton.

L'Accusateur silencieux
avec Eleanor Boardmann, Raymond
Mc. Kee et le chien Furax.

Maciste Empereur
avec Maciste.

Duel de Femmes
avec Pauline Frédérick.

Larmes de Clown
avec Lon Chaney.

Le Bandolero
avec Renée Adorée.

Janine Meredith
avec Marion Davies.

Les Fiancées en Folie
avec Buster Keaton.

Face à la Mort
avec Harry Piel, Denise Legeay
et Madys.

Yolanda
avec Marion Davies.

Petite Madame
Technicolor.

Le Roi du Turf
avec Frank Keenan et Claire Windsor.

Le Monstre
avec Lon Chaney.

Rapaces
un film de von Stroheim.

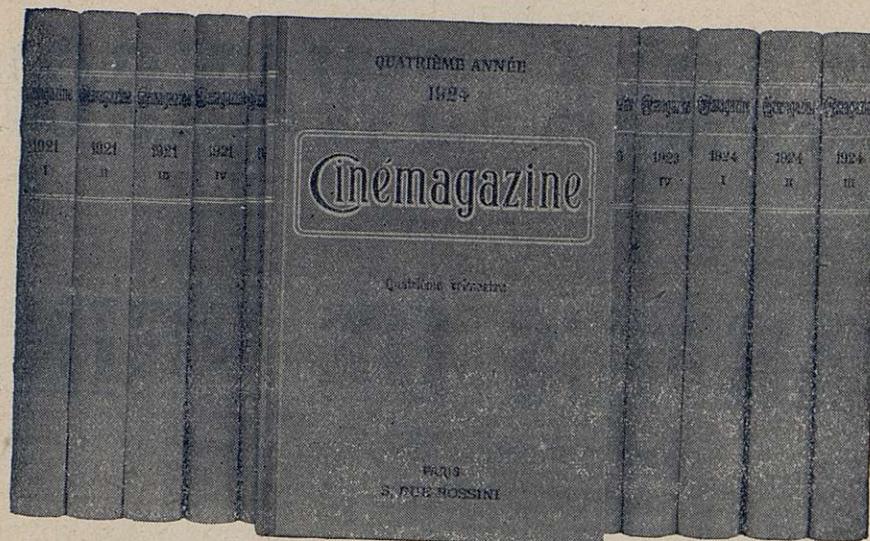
ET

LE ROI DE LA PÉDALE

AVEC

BISCOT et BLANCHE MONTEL

Voici la véritable Bibliothèque du Cinéma



Les 16 magnifiques volumes qui composent cette *collection unique* renferment plus de 5.000 articles et environ 10.000 reproductions photographiques. Tous les sujets, tous les films, tous les artistes ont été étudiés dans *Cinémagazine*. Rendez-vous acquéreur de cette formidable documentation si vous voulez devenir réellement compétent en matière cinégraphique.

PRIX NET DES 16 VOLUMES :

France: 250 fr. franco de port et d'emballage

Etranger: 300 fr.

Prix des volumes séparés: 17 fr. net chacun

Ajouter pour le port 3 francs par volume

Allez applaudir

GLORIA SWANSON

dans

LARMES DE REINE

Une production de Allan Dwan

et

Leatrice Joy et Raymond Griffith

dans

SOUVENT FEMME VARIE

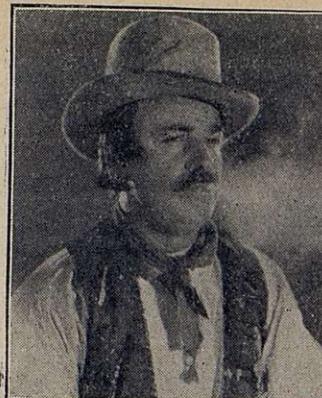
un délicieux vaudeville

Ce sont des films **PARAMOUNT**

qui passent en exclusivité à la Salle Marivaux



UN
ARTISTE
DE
COMPOSITION



NOAH

BEERY



QUAND la remarquable création de Douglas Fairbanks, *Le Signe de Zorro*, parut sur nos écrans, on loua, à côté de l'inimitable talent du protagoniste, l'homogénéité et l'adresse de toute la distribution. On applaudit avec Marguerite de la Motte et Robert Mac Kim un artiste qui apportait une science de composition extraordinaire au per-



sonnage du sergent Gonzalez. Dans la scène — parfois burlesque, parfois aussi poignante — du duel avec Zorro, Noah Beery s'affirma comme étant un interprète de grande classe.

Il est des films qui suffisent à rendre populaire un artiste, même s'il n'y tient pas un rôle de premier plan. *Le Signe de Zorro* appartenait à cette catégorie et, dès lors, on applaudit avec plaisir chaque réapparition de Noah Beery qui est, avec son frère Wallace, un des « vilains » les plus appréciés de l'écran américain.

Que de besognes ingrates n'entraînent-ils pas nécessairement, ces personnages de traître ! Pour demeurer « dans la note » il faut se rendre le plus odieux possible, multiplier les infamies, subir les coups de poings que l'énergique jeune premier ne manque pas d'asséner, soit au cours du drame, soit à la conclusion. Le public raffole de ces scènes... il y prend un plaisir aussi grand que celui des bambins à voir Guignol rosser le commissaire. Noah Beery ne l'ignorait pas. Aussi de quels combats homériques fut-il le vaincu ! Certains pugilats avec Milton Sills ou avec Jack Holt ne se terminèrent pas sans de

sérieux horions. Le « villain » sortait toujours battu de la lutte... battu et content, car l'effet produit à l'écran était considérable, et plus le combat avait été chaud, plus la scène recueillait d'applaudissements à sa projection.

J'ai vu plus de cinquante films où Noah Beery tint un rôle et j'ai pu constater la sincérité avec laquelle il « entra dans le champ » et s'assimilait à son personnage, si ingrat fût-il.

Récemment, la grande semaine Paramount nous présenta trois productions interprétées par cet artiste, trois films dans lesquels il se montre très différent : *Le Capitaine Blake*, *La Ruée Sauvage* et *Matador*.

Dans *Le Capitaine Blake*, Noah Beery tient un rôle secondaire, mais qui n'est pas sans intérêt. Insupportable matamore, il terrorise la clientèle d'un bar... Au seul grondement de sa voix, les assistants se taisent dans la crainte d'une dispute et d'un coup de poing. Les plus énergiques eux-mêmes n'osent tenir tête à ce Tartarin qui n'est brave qu'en paroles. Un courageux étranger vient-il troubler la quiétude du lieu et, ignorant la réputation du matamore,

le provoquer, aussitôt il reculera à la première sommation, ridicule et apeuré.

Sous le chapeau de forme et la redingote du bravache, Noah Beery est remarquable dans *Le Capitaine Blake*, et sa silhouette n'est pas sans nous faire penser à quelque héros de Balzac.

La Ruée Sauvage nous montre l'artiste sous un autre genre : chef d'une bande de nomades, il parcourt le Far-West avec ses séides et met le pays en coupe réglée, s'attachant à détrousser les « wagons-couverts » égarés, et à piller les bagages des chasseurs de bisons, sans toutefois entreprendre une lutte qui pourrait lui coûter très cher. Amoureux de sa pupille, il est constamment surveillé par sa femme, et ses discussions avec celle-ci ne sont pas les passages les moins humoristiques du film !

Drapé dans son zarape, le chef recouvert de l'inévitable sombrero, Noah Beery, s'il est antipathique dans ce drame, n'est plus le pleutre du *Capitaine Blake*. Il sait



Dans *Le Capitaine Blake*, NOAH BEERY crée un amusant type de matamore.

en imposer par sa haute stature à ses compagnons de rapine et l'on appréciera tout spécialement sa création dans ce drame d'aventures qui s'annonce comme devant être un des grands succès de la saison.

Rôle plus ingrat celui d'Antonio dans

Matador ! L'artiste personnifie là un laquais prétentieux et lâche, prêt à trahir son maître et à lui ravir celle qu'il aime. Noah Beery se montre tout aussi à l'aise sous la cape espagnole que sous l'uniforme du sergent Gonzalez.

L'animateur de tant de personnages n'est venu au cinéma qu'après avoir accompli un long stage sur les planches. Né dans le Missouri, aux environs de la Jesse James Farm, d'un père suisse et d'une mère américaine, Noah Beery se passionna pour le théâtre, dès son plus jeune âge... en vendant de la limonade aux spectateurs du Gillis Theater de Kansas City. Se glissant dans les coulisses pendant les entr'actes, il avait l'habitude de chanter quelques chansons aux acteurs. Ces derniers, lui trouvant une fort belle voix, lui conseillèrent d'entreprendre ses études musicales, ce à quoi l'enfant se résolut bientôt. Il prit quelques leçons à Kansas City et vint travailler à New-York où il devint l'élève de Francis Powers.

Bientôt, Noah fit ses débuts et joua l'opérette pendant un an, sous la direction d'Oscar Hammerstein ; il aborda ensuite le drame, engagé par William A. Brady, et poursuivit une carrière théâtrale ininterrompue de six années, pendant lesquelles il interpréta de nombreuses pièces du répertoire, entre autres *Way Down East*, *My Man*, *As Ye Sow* (où Douglas Fairbanks tenait un petit rôle), etc., etc. Entre temps il abordait le cinéma, interprétant un personnage épisodique dans *Jeanne d'Arc*, de Cecil de Mille, et les rôles importants de Brigham Young dans *The Mormon Maid*, de George Washington dans *The Spirit of 76* et de Pancho Villa dans *Patria*.

C'est au cours d'une tournée théâtrale où il jouait *Strongheart* que Noah Beery fit la connaissance de Marguerite Abbott — sa partenaire dans ce drame — qui devait devenir sa femme. C'est à cette époque également qu'il conseilla à son frère Wallace, transfuge du cirque, de s'orienter vers le théâtre.

Noah Beery abandonna définitivement la scène lors de la très grave maladie d'un de ses fils qui le contraignit à travailler désormais en Californie. L'artiste se consacra dès lors à l'écran, et ne s'en plaignit plus puisque, à l'heure actuelle, il est un des interprètes les plus recherchés d'Hollywood. Souvent il tourne deux films

en même temps et il lui est arrivé de toucher en un an les cachets de soixante-douze semaines !

La Lanterne Rouge, *Le Lion de Mer*, *Le Signe de Zorro*, *La Hantise du Désert Blanc*, *L'Appel de la Vallée*, *La Pre-*

des rôles si différents les uns des autres, Noah Beery répond : « Le travail de l'artiste est imputable en grande partie au metteur en scène. Aussi les deux animateurs doivent-ils étroitement collaborer avant le premier coup de manivelle. J'aime tout rôle



Une scène du *Capitaine Blake*. De gauche à droite : NOAH BEERY, CULLEN LANDIS et ERNEST TORRENCE.

mière Aventure, *L'Héritage du Désert*, *Je suis la Loi !*, *Cœur de Père*, *L'Ame de la Bête* ont rendu populaire chez nous cet artiste de composition, popularité qui s'accroîtra encore quand ses plus récentes créations : *Le Vagabond du Désert*, *Le Taciturne*, *Le Capitaine Blake*, *La Ruée Sauvage* et *Matador*, seront présentées à notre public par les soins de la Paramount avec qui Noah Beery a contracté pour une très longue période.

Père de trois charmants garçons, Noah Beery habite une délicieuse villa juchée sur une des collines voisines d'Hollywood. Il partage ses moments de loisir à chasser dans les environs d'un ranch qu'il possède et où il élève des chiens et des chevaux.

Quand on lui parle de son métier, quand on lui demande comment il peut interpréter

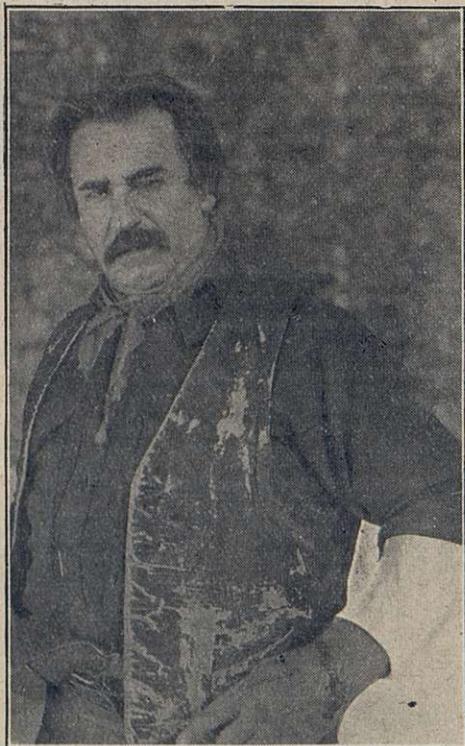
qui demande du temps et de l'intelligence pour le développer, la véritable composition ne vient pas de l'extérieur de l'artiste, mais de sa pensée, de sa compréhension... On doit étudier son personnage et le connaître comme on se connaît soi-même... C'est alors que l'on peut seulement esquisser les gestes et la mimique nécessaires...

« Important ou minime, que m'importe un rôle dans une production s'il me donne l'occasion de faire quelque chose ? Je préfère toutefois incarner un personnage dont la mentalité est très différente au début et à la fin du film et dont on peut constater l'évolution.

« Combien peu nombreux sont ceux qui reconnaissent les efforts que nous poursuivons devant le « camera » ! Combien de fois n'avons-nous pas risqué notre vie pour

intéresser le public pendant une scène très courte ! J'ai été victime de nombreux accidents au cours de ma carrière cinématographique. Pendant la réalisation du *Lion de Mer*, par exemple, j'eus deux côtes enfoncées ! Quand George Melford tourna *Hidden Pearl*, travaillant près du cratère d'un volcan, nous avons failli être ensevelis par la lave. Cependant que ne braverait-on pas pour plaire à nos spectateurs ? »

Noah Beery, avouons-le, n'a plus à se



Dans *La Ruée Sauvage*, NOAH BEERY interprète un rôle de voleur de grand chemin.

plaindre. Le public qu'il tient tant à satisfaire a reconnu son effort et récompensé son talent. Il est actuellement, avec son frère Wallace, le « villain » le plus populaire et le plus apprécié de l'écran, celui dont on redoute les agissements au cours du drame, mais auquel on ne ménage pas les applaudissements à la fin du film quand, une fois l'action terminée, il s'agit de rendre justice au talent de ses animateurs.

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

Un film public

L'IMPORTANT directeur ne put supporter plus longtemps la projection du film inédit que son auteur et ses éditeurs étaient venus lui présenter. « Peut-être, déclara-t-il, tireriez-vous parti de cette machine-là si vous intervertissiez l'ordre des principales scènes. Il faudrait commencer par le mariage pour que ce soit public et finir par l'accident, parce que l'accident, c'est le clou. Je regrette d'être obligé de vous apprendre votre métier, mais un clou, ça se met toujours à la fin, ou alors il en faut plusieurs pour que ce soit plus public. Et puis il faudrait ramener ça à dix-huit cents mètres, sans quoi on ne pourra pas le caser dans la programmation des films que j'aurai visionnés pour aller avec, et qui doivent être publics. Justement, j'en ai un autre qu'on m'avait montré et qui était trop court, on y a ajouté et tout ça ensemble serait public. » L'éditeur prit note des observations judicieuses et l'auteur se taisait, mais, soudain, en sortant, il s'approcha de l'important directeur et lui dit : « Je préfère, pour une autre fois, prendre votre avis d'avance, puisque vous savez mieux que personne ce qui est public. Précisément, j'ai un scénario qui vous plaira peut-être. » — « Dites en peu de mots, reprit avec condescendance l'important directeur, mais il faut que ça soit public. » « C'est public, je crois, dit l'auteur. Il s'agit d'une fille publique qui, respectant l'opinion publique, abandonne son métier qui offusque le public et rencontre un homme public sur la place publique. Un agent de la force publique va pour arrêter la fille publique quand le public prend le parti... » A ce moment, l'important directeur montra qu'il n'aimait pas les railleries, surtout publiques.

LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.



A l'entrée de Lisieux, l'auto de l'abbé Pellegrin n'en peut plus. Il faut la laisser souffler... On voit au volant DONATIEN. A son côté LUCIENNE LEGRAND. Au second plan, coiffé d'un feutre mou, M. BARRÉ, administrateur des Etablissements L. AUBERT. Enfin, tout à fait à droite, debout sur la route, M. LAURANS, propriétaire du véhicule préhistorique qu'obligeamment il prêta pour la réalisation de *Mon Curé chez les Riches*.

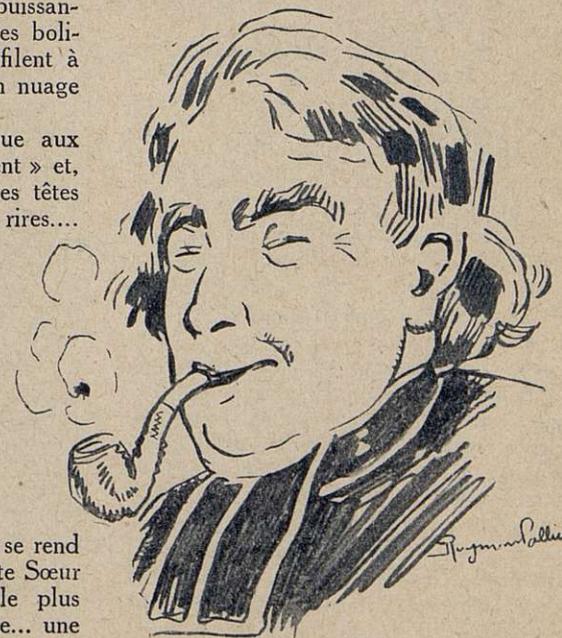
LES GRANDS FILMS DE LA SAISON PROCHAINE

Mon Curé chez les riches, chez les pauvres... et en Normandie

Sur la route de Deauville, les puissantes automobiles passent, tels des bolides... Hispanos, Rolls et Voisins filent à toute allure et disparaissent dans un nuage de poussière...

Mais, pourquoi cet arrêt brusque aux portes de Lisieux ? Toutes « stoppent » et, des superbes carrosseries, sortent des têtes curieuses, des exclamations et des rires... sur le côté de la route, tenant consciencieusement sa droite, une auto archaïque, une De Dion, une des premières voitures qui sortit en 1889, file, file... à 10 à l'heure...

Un vénérable ecclésiastique est au volant et, tout absorbé qu'il est à conduire sa machine, semble se soucier bien peu de la curiosité qu'il provoque. La voiture, trépidante, traverse les faubourgs de la ville. Sans doute est-ce un brave abbé qui se rend en pèlerinage au tombeau de la petite Sœur Thérèse... C'est cependant vers le plus grand hôtel de la ville qu'il se dirige... une ravissante jeune femme l'y attend, tous deux pénètrent dans le hall... pareil scandale ne



L'abbé Pellegrin (DONATIEN) vu et croqué par RAYMOND PALLIER.



LUCIENNE LEGRAND dans une des nombreuses et ravissantes toilettes que nécessite son rôle de Mme Coussinet.

passa pas inaperçu à Lisieux ! Et, quelques heures plus tard, chacun derrière sa fenêtre guettait le peu banal abbé qui craignait si peu de se compromettre.

...Le voici qui débouche devant l'archevêché, il tient par le bras la charmante jeune femme, elle a changé de robe. Comme elle est jolie ! Il a du goût l'abbé !! Quelques prêtres passent et hésitent à saluer leur confrère... Sur les marches de l'archevêché, le couple s'arrête et... ça c'est le comble, le curé sort de sa soutane une boîte de poudre et commence à se maquiller. Le scandale est complet... les gens sortent de leurs maisons, peut-être vont-ils manifester... non, car, et il était temps, arrive une auto de laquelle descend une troupe d'opérateurs avec leurs appareils qu'ils installent aussitôt. Tout s'explique, c'est du cinéma ! Mais les Lixoviens ont eu chaud ! Ils ont bien cru un moment que leur ville était à jamais profanée ! !

Et voilà comment Donatien et Lucienne Legrand ont, en réalisant quelques scènes de *Mon Curé chez les Riches* et *Mon Curé chez les Pauvres*, bouleversé pendant quelques heures la quiétude de tout un quartier de Lisieux.

Donatien, vous le savez, a entrepris la mise à l'écran des deux célèbres romans de Clément Vautel. De son très aimable assistant, M. Gargour, nous tenons quelques précisions sur ce que seront ces deux films ; nous nous pressons de vous les transmettre.

Chez les riches et chez les pauvres, le sympathique abbé Pellegrin, qu'avec tant de bonhomie incarne Donatien, rencontrera la charmante et blonde Mme Coussinet (Lucienne Legrand), l'important M. Coussinet (Kerly), Monseigneur Sibié (Fabrice) et la bonne Valérie (Marsa Renhardt). L'intrigue du premier film nous permettra d'applaudir aussi Georges Melchior (Pierre de Sableuse), Demanne (docteur Proflex), Martial (Bonnard) ; celle du second, Johanna Sutter (Jeanne Réveil), Guilbert (Pierre Rouge), de Spoly (banquier Maxy) et Henrique Rivéros (Raymond Maxy).

Donatien, selon son habitude, ne se contente pas d'assumer un rôle de premier plan, il est également le metteur en scène de ces deux bandes et aussi, en collaboration avec



Des tranchées l'abbé Pellegrin a rapporté un bonnet de police, un chien : « Poilu », un franc parler... et quelques décorations. Nul mieux que DONATIEN pouvait interpréter ce sympathique personnage.

M. Boverie Verger, le décorateur des intérieurs qui dépasseront en luxe et en originalité toutes les très belles choses qu'il nous a déjà accoutumés d'admirer.

Il est cependant un décor que, par sa dimension, Donatien ne put construire au

a voulu faire mieux, et les quarante toilettes et costumes qu'elle portera dans ces films seront des modèles de « chic » et d'originalité que créa spécialement pour elle un grand couturier de l'avenue des Champs-Élysées.



Fortune et situation obligent... aussi Mme Coussinet (LUCIENNE LEGRAND) s'occupe-t-elle de bonnes œuvres. Mais est-elle réellement dans le « ton » d'une dame patronnesse...

studio... c'est celui de la salle des Folies-Bergère. Aussi est-ce sur la scène même du music-hall que nous verrons danser la gracieuse Lisette de Lizac, qui deviendra la riche et pétulante Mme Coussinet.

À Lisieux et dans ses environs, à l'Abbaye de Saint-Evroult et dans un superbe château gracieusement mis à la disposition du metteur en scène par M. Vincent, tous les extérieurs ont été tournés. Ils seront empreints de tout le charme qui émane de la campagne normande, si jolie et si pittoresque avec ses chaumes, ses prés vallonnés et ses pommiers tordus.

Lucienne Legrand, dont le si beau talent s'affirma dernièrement dans *Nantas*, a voulu se surpasser encore. Elle sera une Lisette de Lizac espiègle, pleine d'entrain, amusante, et une Mme Coussinet étonnante de vérité. Vous avez tous, jusqu'alors, été unanimes à louer aussi sa grande élégance, elle

Que puis-je vous dire encore sans risquer d'être trop indiscret ? Vous avez maintenant une idée assez précise de ce que seront *Mon Curé chez les Riches* et *Mon Curé chez les Pauvres* : deux films originaux qui égaleront en luxe les plus « super » « superproductions », qui auront toutes les qualités des meilleurs films français et aussi celles que, souvent, nous n'avons admirées que dans des bandes étrangères.

Souhaitons à Lucienne Legrand un prompt rétablissement afin que puissent se réaliser les quelques scènes qui restent encore à tourner, et souhaitons aussi ne pas attendre trop longtemps le plaisir d'applaudir ces deux bandes. Donatien, qui en est l'animateur, et Aubert, l'éditeur, auront tous deux bien travaillé pour le film français.

A. T.

Pour ou contre la censure

VA-T-ON recommencer à se chamailler entre cinématographistes à propos de la censure ? C'est, en vérité, faire à cette institution beaucoup d'honneur que de la mettre périodiquement sur la sellette. Quand un mal est inévitable, le plus sage n'est-il pas de s'y résigner avec philosophie et d'en parler le moins possible ?

Mais comment n'en pas parler lorsque c'est le ministre de l'Instruction publique lui-même qui fait rebondir la discussion en intervenant dans le débat ?

M. de Monzie, le successeur de l'ineffable François-Albert, lequel se flattait d'ignorer le cinéma, est si bien disposé à l'égard du cinéma qu'invité par des cinématographistes il a, tout de suite, répondu à leur appel sans même s'informer de l'opportunité de son geste. En sorte qu'une petite chapelle, sans autorité particulière ni mandat spécial, a été — comme l'on dit — « honorée de la présence de M. le ministre de l'Instruction publique » avant les associations qualifiées et les syndicats professionnels qui la réclament en vain depuis longtemps.

En outre, M. de Monzie était si empressé à conquérir l'approbation de ses voisins de table qu'il les a priés de lui souffler l'idée d'une réforme de nature à être grandement utile au cinéma français.

Et quelqu'un ayant hasardé : « L'abolition de la censure », M. de Monzie, à l'heure des toasts, est parti à fond de train sur ce thème.

Cependant les jours ont coulé et l'on n'entend plus parler de la grande réforme à laquelle M. de Monzie avait, en quelque sorte, promis d'attacher son nom. C'est pourquoi, sans doute, M. Pierre Marodon, vice-président de la Société des Auteurs de Films, a adressé au ministre de l'Instruction publique une lettre ouverte qui renouvelle et amplifie le réquisitoire des ennemis de la censure.

Voilà donc, direz-vous, la censure bien mal en point. Lâchée par le ministre de l'Instruction publique, attaquée de toutes parts, elle ne peut manquer de disparaître. Pour ma part, je n'en crois rien, et j'ajoute qu'il serait déplorable que la censure de la rue de Valois fût supprimée.

Car, si fâché que je sois de ne pas me

solidariser avec le « Club du Cinéma », où je compte pourtant des amis du premier degré, et quelque chagrin que j'éprouve de n'être pas, pour une fois, d'accord avec mon vieux camarade Pierre Marodon, il faut bien qu'on les ramène à un sentiment plus net des réalités.

M. Léon Poirier n'est-il pas président du « Club du Cinéma » ? Il en fut, en tout cas, le premier animateur. Or n'est-ce pas lui qui a écrit : « Je suis partisan de la censure pour le cinéma, dont l'action sur les foules est beaucoup plus directe que celle de la littérature, de la peinture et même du théâtre » ?

En y réfléchissant M. de Monzie a dû s'apercevoir, d'ailleurs, que la suppression de la censure n'est pas si aisée qu'il l'avait pu croire tout d'abord. Théoriquement, elle dépend de lui. Mais la « Commission de contrôle des films » — c'est le nom officiel de la censure — relève également des ministères de l'Intérieur et des Affaires étrangères, voire même de la Sûreté générale. Le bon romancier Pierre Marodon s'est laissé conter une bonne histoire qu'il conte, à son tour, avec verve lorsqu'il ramène l'institution au bon plaisir d'une dactylographe. Cela est, tout de même, plus compliqué. J'ai eu, naguère, l'occasion de signaler l'intransigeance peu compréhensive d'un fonctionnaire du ministère de l'Intérieur, nommé Migette, qui joue un rôle actif dans les décisions de la censure. Il serait surprenant que ce censeur consciencieux jusqu'à l'excès — et quelques autres non moins férus de leurs prérogatives — eussent abdicé entre les mains d'une dactylographe, même avenante à souhait.

Laissons cette anecdote trop amusante pour être vraie. Il y a pour et contre la suppression de la censure des arguments plus sérieux. *Cinémagazine* a souligné déjà la valeur des arguments produits contre la suppression de la censure par M. Pierre Gilles. Je les fais miens d'autant plus volontiers que — M. Pierre Gilles ne m'en voudra pas de le constater — je les ai déjà produits et longuement développés. N'importe, il faut bien y revenir puisqu'on nous y oblige. J'y reviendrai.

PAUL DE LA BORIE.

Ce qu'ils pensent du Cinéma... (1)

PIERRE FRONDAIE

UN appartement clair. Par les fenêtres, on aperçoit, immense, palpitante, saccadée, la forêt, Passy... Sur une large étagère, des bibelots, deux grosses pommes et des fruits exotiques. Bibliothèque: toute une série de livres d'histoire contemporaine, les premières éditions de toutes les œuvres fameuses depuis un siècle. Beaucoup de tableaux : des Utrillo, des Foujita, deux Ingres, un Greuze, un Rubens... et des chefs-d'œuvre d'art chinois, un magnifique buste de Bourdelle et des sculptures poignantes de Mme Frondaie.

Une main tendue. Un homme grand, jeune, chauve. C'est lui. Il nous fait entrer dans son studio.

L'aveu :

— Je voudrais avoir vos cheveux...

Le geste :

— Je ferme les rideaux... Je prends soin de vos yeux...

Ainsi, dans ce clair-obscur, il est très bien. On ne sait quand ses yeux pétillent de malice contenue ou d'exaltation intime. Le magicien de *Montmartre* a un beau pyjama. Il le sait.

Ironie :

— Si je vous interviewais ? Quel âge avez-vous ? Que faites-vous ?

Frondaie classe des documents, feuillette, cherche une cigarette, s'assoit.

Réflexion :

— Pourquoi mettez-vous une chemise de nuit le jour ?

Et puis :

— Quand j'étais jeune, j'ai fait bien pis que cela. Age où l'on a le goût de l'excentrique.

Comparaison :

— Vous me rappelez Gance, qui est peut-être le premier metteur en scène du monde, mon ami aussi, lorsqu'il était venu me voir pour la première fois. Il était à votre place, et il avait aussi beaucoup de cheveux. Un homme d'une intelligence supérieure...

Une réponse :

— Oui, j'aime le cinéma. Je crois cependant qu'il fait beaucoup de mal aux

foules. Par sa faute, nous devenons incapables d'agir, des spectateurs, des voyeurs. Je ne vais presque jamais plus au théâtre, et je vais souvent au cinéma. Beaucoup de mes œuvres ont été adaptées à l'écran; mon livre qui vient de paraître, *l'Homme à l'Hispano*, le sera. Il arrive parfois, d'ailleurs, que je n'aie pas vu les films tirés de mes pièces.

— Que pensez-vous du droit de contrôle de l'auteur d'un livre sur le metteur en scène qui l'adapte ?

— La déformation, c'est le risque qu'on accepte en signant le contrat. La solution, c'est de ne confier son œuvre qu'à des techniciens dont on connaît la valeur. Le contrôle absolu est impossible: il serait insupportable. Tout au plus l'auteur peut-il donner des directives. Captivé par les images, le metteur en scène a tendance à allonger telle scène aux qualités visuelles particulières, aux dépens d'une autre, plus essentielle, et, par suite, de l'action. L'auteur peut lui donner des points de repère: tant de mètres pour ce chapitre, etc. Et c'est tout.

» Il faut avant tout de l'unité, ici comme au théâtre, comme ailleurs. Voyez ce tableau de Rubens, derrière vous... Que de détails, que de grappes humaines, et quelle atmosphère, quelle unité président à tout cela ! Ainsi, quand ma cuisinière fait un bon plat, il y a mille ingrédients qui se combinent dans un arôme délicieux; mais il est impossible de reconnaître chacune des parties qui l'ont composé.

» Il n'y a pas de lois spéciales, au cinéma. Ce serait dire qu'il est monstrueux. Mais il y a une technique particulière. On a tort d'exiger qu'un film reproduise exactement le livre ou la pièce: le cinéma se sert de procédés différents, il a ses méthodes et ses ressources personnelles. Quand j'adaptais des romans au théâtre, je ne les copiais pas: je les transcrivais, je les transposais.

» Ce qu'il faut demander aux metteurs en scène, ce n'est pas de suivre servilement l'ouvrage, mais de le traduire en équivalences.

» Quant aux poèmes à l'écran, je n'en suis pas tout à fait partisan. Ce serait surcharger le cinéma, qui a besoin d'être simple pour le public. Il faut que le réalisateur

(1) Voir dans les nos 23, 25 et 26 les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort et Maurice Rostand.

et le metteur en scène soient compris, que le metteur en scène aille au public ou qu'il l'amène à lui. Les poèmes feraient désertir les salles. C'est naturel, on ne les comprendrait pas. Il faut procéder par évolution, par transitions. Racontez une histoire en la parant de jolies images, de trouvailles techniques. Quoi qu'on en dise, le public aime les belles choses. Mais ne lui donnez pas, au début, de la « beauté intégrale ».

» De même, si vous vouliez l'initier à la poésie, vous ne lui donneriez pas des œuvres trop hermétiques de Paul Valéry. Vous n'entretiendriez pas une classe primaire de subtilités philosophiques. Et puis, faire de l'art pour l'art, ou pour soi, ou même pour un groupe d'initiés, c'est une joie un peu égoïste, dans son raffinement. Il faut encourager la foule et l'aider... d'abord...

— Je vous remercie, Maître, de m'avoir fait entrevoir le panorama de votre pensée...

— Ne cherchez pas à m'épater avec vos grands mots qui n'ont pas de sens. Ça ne prend pas...

RAYMOND-MILLET.

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier

Grand succès au Marmor Haus pour *Les Trois Filles de la Concierge*, film Terra. Depuis l'excellent film de Henny Porten : *La Musique de Chambre*, c'est le second film gai, un vaudeville plein d'entrain, de vie, que je vois passer sur l'écran allemand. Ceci prouve, et c'est le metteur en scène Carl Breoc, après Frœlich, qui s'attache à l'affirmer, que la cinégraphie allemande peut, elle aussi, à part les drames sombres et imposants, produire des films comiques, d'une valeur réelle. *Les Trois Filles de la Concierge* semblent sortir d'une de ces charmantes nouvelles de Ludovic Halévy, mais, ici, il n'est plus question de petites « servatoires ». Elles sont employées. L'une épouse un fabricant fort riche, grâce à l'astuce de la mère-concierge, qui reçoit le riche fiancé dans l'appartement d'un locataire absent. Il faut dire que le fabricant fait connaissance de sa belle grâce à son chauffeur, qui épousera l'autre sœur. Quant à la troisième, elle est « mise dans ses meubles » par son patron, un riche chemisier pour hommes. Impossible de vous raconter en détail toutes les péripéties de cette comédie. La mère-concierge est admirablement jouée par Marguerite Kupfer, qui a dessiné un type d'une concierge dépassant toutes les frontières; elle est aussi bien Madame Pipelette que Frau Portier. Les trois fil-

les sont fort bien interprétées par l'inénarrable trio de Maly Delschaft, Helga Molander et Hanni Weiss. Hermann Piche est un photographe désopilant. Bruni Kastner, Fischer-Koppe, Harry Halm et Jacob Tiedtke concourent tous à un ensemble parfait. C'est un film à long succès, bien monté d'ailleurs.

— A l'Alhambra, le National Film a présenté un film Paramount : *Cléo, fille de la rue*, avec Pola Negri. Histoire d'une fillette dupée par un vieil ami de son père, vendue à un individu louche qui la passe à un baron, fuite, misère, puis carrière d'étoile de music-hall et de grande cocotte qui, finalement, trouve un véritable amour. Comme toujours, dans des rôles de ce genre, Pola Negri est d'une souplesse féline, passant avec une grande adresse toute la gamme des sentiments humains. Colère, humiliation, peur, haine, amour, tendresse, elle les extériorise dans ce film avec un rare bonheur.

— Harry Piel a offert au public un film romantique, *Zigano*, où il est tour à tour... préfet de police et chef de bandits. Il se dépense beaucoup et captive l'attention de ses spectateurs par ses multiples prouesses et sa franche bonhomie. Film écrit pour lui, joué par lui, existant uniquement pour lui et par lui. Mais Harry Piel plaît toujours au grand public.

— Ossi Oswalda, rentrée de ses vacances, a repris le travail au studio de la Ufa, où elle remplira le rôle principal dans *les Aventures de Collin*, que le D^r Johannes Guter met en scène.

— Le National Film a commencé, à Hambourg, les extérieurs pour son nouveau film, *La Demoiselle de Spittelmarkt* ou *Le roman d'une dactylo*.

— Fritz Kaufmann mettra en scène le nouveau film du Transatlantic, qui sera intitulé *Femmes et Banqueroutes*.

— Le D^r Paul Czinner tournera, pour la Ufa, un film d'après son propre manuscrit. Elisabeth Bergner et Conrad Veidt joueront les rôles principaux.

— Un litige vient d'éclater entre le Phoebus Film et le Film Bavaois, à cause de Harry Piel, lequel, avec sa désinvolture habituelle, a conclu des contrats avec les deux maisons simultanément. On espère que l'artiste, qui démêle et tranche si facilement les situations les plus embrouillées dans ses œuvres, sortira, ici, également victorieux de l'impasse dans laquelle il s'est fourvoyé. Et nous aurons probablement une double série de films de Harry Piel à contempler.

— Le 25 septembre s'ouvrira, à Berlin, la grande Exposition de la Cinématographie qui durera jusqu'au 4 octobre 1925. De grands préparatifs sont faits pour rendre cette exposition attrayante pour le grand public, aussi bien que pour les spécialistes, qui trouveront là tous les progrès techniques, toutes les inventions nouvelles de la technique cinématographique allemande.

C. de DANILOWICZ.

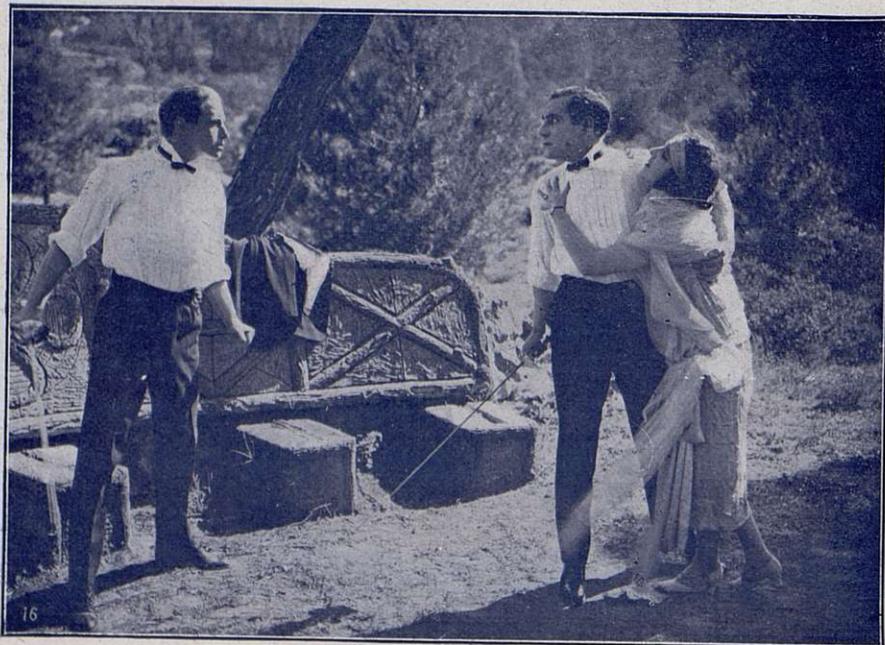
“ FANFAN-LA-TULIPE ”



Dans le parc du somptueux château de Choisy qu'elle habite, la Pompadour (Claude France) reçoit la visite du roi Louis XV (Guilhène, de la Comédie-Française). Cette photographie est tirée du cinéroman que René Leprince réalise d'après le scénario de M. Pierre Gilles.



Surpris au cours d'un entretien qui menaçait de devenir très tendre, la jeune Fanine (Simone Vaudry) et le pétulant Géo (Geo Laby) ont un geste maladroit qui leur vaudra bien des remontrances !



Hélène (France Dhélia) intervient à temps pour interrompre un terrible duel qui met aux prises Richard (Lucien Dalsace) et Hubert (Jean Dehelly).



FRANCE DHELIA

Cette très belle artiste interprète avec beaucoup d'émotion le rôle d'Hélène dans « Les Petits » que viennent de présenter les Cinématographes Phocéa.



Même très loin « en location » un orchestre suit les artistes des studios américains. Voici, pendant que l'on prépare une scène, Pola Negri écoutant une « nocturne » qui lui rappelle sans doute son lointain et mélancolique pays.



« Violettes Impériales » fut lancé à Constantinople avec un luxe de publicité inconnu dans cette ville. Voici les charmantes « Violetteras » dans la victoria fleurie qui les promène à travers Péra et Stamboul aux yeux étonnés des passants qui s'empressèrent d'aller applaudir le film de Henry Roussell.

L'activité des « Amis du Cinéma » en Province

A MONTPELLIER

Avec l'été, les plages, les villes d'eaux et les stations alpestres sont reines. Aussi les séances de cinégraphie d'art et de cinégraphie intellectuelle organisées par l'actif et entreprenant groupement montpelliérain des « Amis du Cinéma » chôment-elles jusqu'au début de novembre, jusqu'après la rentrée solennelle des cinq Facultés, rentrée qui marque la reprise de la vie intelligente de notre vieille cité.

Pendant cette saison, 1925-1926 qui va s'ouvrir cet automne, le groupement des « Amis du Cinéma » de Montpellier (dont la réputation dans les milieux cinégraphiques français et étrangers grandit chaque jour) organisera trois séries de manifestations :

1° Des présentations privées, bi-mensuelles, des chefs-d'œuvre de l'écran. Ces séances, réservées aux sociétaires, auront lieu un vendredi en matinée. Parmi les films qui seront ainsi présentés par une très courte causerie, nous citerons : A) Films français : *La Roue* (version de 3.500 m.) et *La X^e Symphonie* d'Abel Gance; *Pasteur*, *Cœur Fidèle* et une 3^e reprise de *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein; *El Dorado* et *Rose-France* (film inédit en province) de Marcel L'Herbier; *La Légende de Sœur Béatrix* et *Pêcheur d'Islande* de Jacques de Baroncelli; *Crainquebille* de Jacques Feyder; *Visages voilés*, *Ame closes* d'Henry Roussell; le fameux film *Entr'acte* (1^{re} vision en France après Paris) de René Clair; *La Femme de nulle part* et *L'Inondation* de Louis Delluc; *Claudine* et *le Poussin* de M. Manchez; *L'Horloge* de M. Silver; *L'Atre* de G. Boudrioz; *Geneviève* de L. Poirier, et *Kean* de I. Mosjoukine. — B) Films étrangers : *La Bruyère blanche* de M. Tourneur; *The Kid*, *Charlot soldat* et *L'Opinion publique* de Chaplin; *Premier Amour* de Ch. Ray; *L'Enfant sacrifié* (avec Bessie Love); *Le Lys Brisé* de D. W. Griffith; une 3^e reprise de *La Charrette Fantôme* de V. Sjostrom, ainsi que *Maître Samuel*, *La Fille de la Tourbière* et l'admirable film *Les Proscrits* du même auteur; *Le Trésor d'Arne* et *L'Épreuve du Feu* de M. Stiller; *Le Chevalier errant*, *Les Yeux de l'Amour*

et *A travers les Rapides* de la Svenska; enfin, *Le Cabinet du Docteur Caligari* de R. Wiene; *Nosferatu le Vampire*, *Vanina*, *Baruch*, et une nouvelle reprise : *Les Trois Lumières*. — c) En dehors de ces séances bi-mensuelles, il sera projeté quelques films scientifiques d'enseignement, soit en quelques séances spéciales à prix réduits (films d'histoire naturelle et documentaires géographiques), soit à certains cours privés de la Faculté de Médecine (films d'hydrologie et chirurgicaux).

Le programme ci-dessus est dressé pour une période d'activité de 10 à 11 mois (novembre 1925 à janvier 1927), sauf imprévu bien entendu;

2° Patronage exclusif de certains films de tout premier ordre qui passeront en séances ordinaires chez MM. les Exploitants, dans les quatre principaux établissements de Montpellier. Parmi ces films patronnés par les A. du C. de Montpellier, nous citerons, pour la saison octobre 1925-juillet 1926 : A) Films français : *Veille d'Armes* et *Le Rêve* (encore inédit à Montpellier) de J. de Baroncelli; *Feu Mathias Pascal* de M. L'Herbier; *Le Double Amour* de J. Epstein; *Le Fantôme du Moulin-Rouge* de R. Clair; l'admirable *Visages d'Enfants* et *L'Image* de J. Feyder; *Le Diable dans la Ville* et *Ame d'Artiste* de G. Dulac; *Princesse Lulu* de Donatien; *La Terre Promise* d'Henry Roussell; *Jocaste* de M. Ravel; le très beau documentaire alpestre de Sauvage : *L'Ascension du Grépon*, etc., etc. — B) Films étrangers : une reprise de *La Caravane vers l'Ouest* de J. Cruze; *La Rue des Rêves* de Griffith; *Le Pèlerin* et *Un jour de paye* de Chaplin; une reprise des *Lois de l'Hospitalité* et *Les Trois Ages* de B. Keaton; *Peter Pan*; *Comédiennes* d'E. Lubitsch; *Larmes de Clown* et *Les Rois en Exil* de V. Sjostrom (production Goldwyn); *Monsieur Beaucaire* de R. Valentino; *La Sorcellerie de la Svenska*; *La Mort de Siegfried* de F. Lang (avec des fragments de la *Tétralogie* de R. Wagner joués par un orchestre de 30 musiciens); *La Rue* de C. Grüne; *La Perruque* (avec J. Hasselqvist), un des chefs-d'œuvre de l'écran; *Le*

Dernier des Hommes avec E. Jannings; Les Mains d'Orlac de R. Wiene; Figures de Cire; Le Trésor de Bapst, avec W. Krauss; Maternité (avec H. Porten); enfin, Polikouchka d'A. Sanine; Les Frères Karamazoff avec Krauss, Gœtzke et Jannings, et le célèbre film russe d'avant-garde, Rashkovichkoff.

Parmi les films français oubliés dans cette liste brève, citons encore La Fille de l'Eau de Renoir;

3° Organisation de conférences cinégraphiques avec ou sans présentations de films. Ces conférences seront de trois sortes : a) causeries du D^r Paul Romain, président des A. du C., ou de M^e Maurice Chauvet, vice-président des A. du C.; b) conférences littéraires et cinégraphiques sous le patronage du groupe littéraire « L'Ane d'Or ». (On se souvient de la magistrale conférence de M. le professeur Henri Gautier du Bayle sur « Freud et les Arts » avec présentation par les A. du C. du film freudien *Le Montreur d'Ombres*, en juin dernier); c) présentations de leurs œuvres et causeries par quelques metteurs en scène français notoires qui viendraient développer leurs idées et leurs théories.

Pour terminer, disons qu'un bal annuel sera organisé en février, auquel prendront part les sociétaires de notre groupement. Ces sociétaires, au nombre actuel de 153, atteindront — nous le pensons — le nombre vraiment imposant de 300 d'ici au 1^{er} janvier prochain. *Cinémagazine* sera tenu au courant de toutes ces manifestations.

Tel est l'effort actuel fourni par la filiale de Montpellier des A. du C., filiale créée le 5 avril 1925 par le D^r Paul Romain. En mettant ce tableau sous les yeux de nos lecteurs, nous espérons fermement que les autres villes de France organiseront à leur tour des filiales sur le même modèle pour le plus grand bien du cinéma artistique comme du cinéma français encore malheureusement trop encombré de productions insuffisantes, il faut avoir le courage de le dire et la bonne foi de le reconnaître. Un peu d'émulation est une bonne chose, messieurs les cinéastes et les exploitants ! Votre effort prouve que vous le savez, du reste.

Il est en train de s'organiser, à Genève, une « Association des Amis du Cinéma »

sur le modèle de celle de Montpellier. A la tête de ce nouveau et très important groupement, il y aurait les plus notoires cinéphiles de la Suisse romande. Notre très appréciée correspondante Mme Eva Elie (si connue en Suisse pour ses pénétrantes critiques et études cinégraphiques), avec M. Louis Elie, rédacteur au *Journal de Genève*, s'occupent d'ores et déjà de ce groupement, ainsi que notre président, le D^r Paul Romain, à Genève pour quelques mois. Nos lecteurs et nos amis seront tenus au courant, dans la rubrique consacrée à cette ville.

JEAN M. COMBY.

PAU

— Quelques artistes « en chair et en os », pour adopter la fameuse expression, sont passés dans nos théâtres cet hiver: Tramel, Andrée Pascal, Pierre Magnier, Biscot, Lise Jaux, Mme Lepers, de Féraudy et Yvette Andréyor.

Tous ont pu se rendre compte que, pour les avoir tant aimés à l'écran, les cinéphiles voulaient être les premiers à les applaudir sur la scène.

— Il n'est pas trop tard, tellement le sujet reste toujours actuel, pour parler d'une très intéressante conférence faite ici par M. Valetton, secrétaire général du Comité Aéronautique du Sud-Ouest, sur l'initiative de l'Aéro-Club du Béarn. D'ailleurs, la ville qui vit la première des essais des frères Wright n'était-elle pas tout indiquée pour cette conférence? Le film qui accompagnait celle-ci sert à la propagande de l'Aéro-Club de France, et rarement le cinéma a prouvé avec plus de force quelle était sa valeur d'agent de propagande. A cet égard, sa puissance d'évocation est telle que l'on est presque étonné, les lampes rallumées, de se retrouver dans une salle.

Car le film en question, après nous avoir amenés de Paris à Deauville, nous a indiqué la plus jolie route pour aller de Tours à Cannes. Ce n'est, certes, pas la plus courte, comme vous pourriez le croire. Mais quelle splendeur dans les contrées évoquées: Toulouse, Alicante, Gibraltar, Casablanca, Oran, Tunis et Cannes ! Le chemin des écoliers n'est-il pas toujours le plus beau de tous ?

— Encore la propagande par le cinéma : il s'agit, non plus d'aviation, mais de tourisme, et du film *Pyrénées-Côte Basque*, tourné dans notre région par Jové. Celui-ci a quitté Pau il y a deux mois, avec son film qu'il est allé montrer à Paris et dans divers centres, sous les auspices du Touring-Club. Il se trouve actuellement dans le Nord et en Belgique, puis ira sous peu en Espagne, pour atteindre son double but: montrer par son film les beautés du Béarn et de Pau, et prendre, au cours de son beau voyage, quelques beaux sites photogéniques. L'œuvre qu'a entreprise Jové est, en effet, de très longue haleine et ne se borne pas à faire connaître uniquement notre région, mais toutes celles qui, par leur pittoresque et leur beauté, lui paraissent dignes de ce suprême honneur: l'écran.

Le voilà bien le « chasseur d'images » dont parle si bien Jules Renard...

Nul doute que le grand public ne connaisse et n'apprécie bientôt à sa juste valeur l'œuvre de Jové.

J. G.

La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

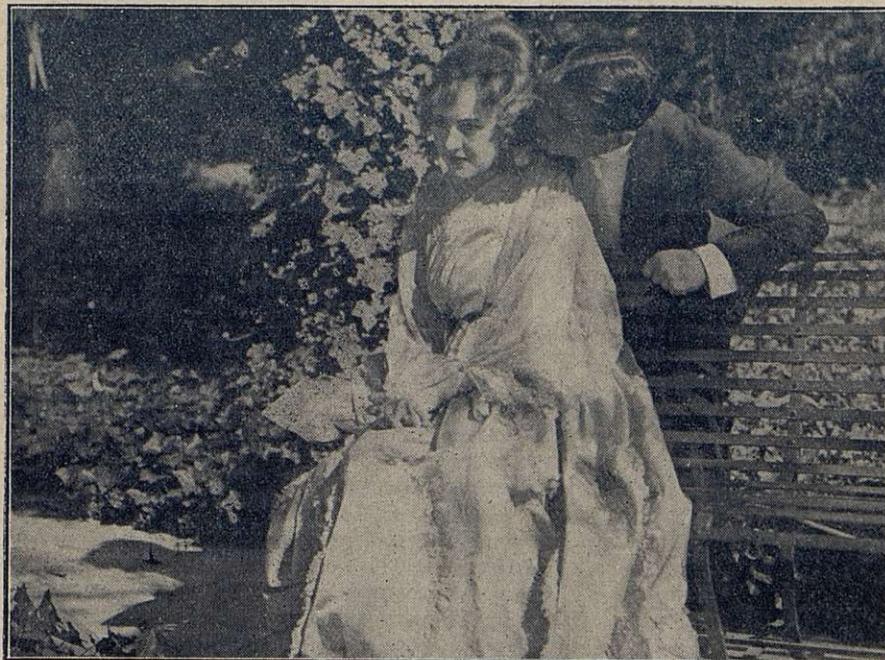
par ROBERT FLOREY

The Good Bad Man, composé par V. Fleming, fut mis en scène par Allan Dwan à la fin du printemps 1916. Les intérieurs furent tournés au Fine Art et les extérieurs au Mojave Desert. Le tout dura huit jours. Bessie Love fut dans cette production la partenaire de Douglas Fairbanks.

J'ai demandé à Douglas de me raconter

pli ce prodige car je vous assure que je ne me croyais pas si bon tireur...

« Deux jours plus tard nous tournions une scène de bataille avec les bandits. L'accessoiriste chargé de préparer les revolvers se trompa de cartouches et nous nous livrâmes un combat acharné avec des revolvers réellement chargés... Dwan, qui croyait



JEWEL CARMEN et DOUGLAS FAIRBANKS dans Manhattan Madness.

quelques anecdotes au sujet de *Good Bad Man*; voici ce qu'il m'a dit:

— Je devais, dans ce film, tirer sur une carte que l'on jetait en l'air et traverser l'as avec la balle de mon revolver... Ce n'était pas chose facile... Dwan décida que l'on prendrait la scène en « long shott » et que l'on présenterait ensuite en premier plan une seconde carte truquée représentant « l'as traversé... » On tourne la scène, je tire et par extraordinaire je perse l'as en plein milieu... J'étais très étonné d'avoir accom-

pli que les cartouches étaient à blanc, assistait à notre combat et se tenait avec les appareils à 50 mètres de là... Cinq ou six boys tombèrent touchés par les balles et le combat continua jusqu'à la fin de la scène... A notre grand étonnement les 6 garçons ne se relevèrent pas, nous nous approchâmes et nous constatâmes qu'ils étaient tous grièvement blessés... »

**

Dès que Douglas eut visionné *The Mystery of the leaping fish* (film inédit en France), il fit l'impossible pour en empêcher sa présentation au public. Il déclare

(1) Voir le début dans les numéros 28 et suivants.

très souvent que cette production est la « tache de sa carrière ».

C'est John Emerson qui eut le tort de mettre en scène ce mauvais film comique en deux parties, qui nous montra Douglas sous un aspect absolument ridicule.

Malheureusement la « Triangle » tenait à renfermer dans ses frais, et, malgré les protestations de Douglas, lança le film sur le marché américain. Heureusement pour Douglas, la presse ne le mentionna même pas...

Il jouait une sorte de détective stupide, avec d'énormes moustaches, une casquette à deux visières de touriste anglais et un ridicule costume à carreaux... Bessie Love et Alma Rubens étaient ses partenaires.

**

La neuvième production de Douglas Fairbanks pour « la Triangle » fut tournée aux Fine Art Studios, sous la direction de Allan Dwan. *The Half Breed*, que l'on tourna en dix-sept jours, fut édité en France sous le nom de *Le Métis*. C'est en automne 1916 que Douglas Fairbanks, Jewel Carmen et Alma Rubens travaillèrent à cette production adaptée d'après le fameux roman de Bret-Hart.

Pour la première fois, Douglas joua le rôle d'un Indien-métis. On tourna les extérieurs dans la région de Big-Bear, où se trouvent les grands arbres et les forêts immenses.

Allan Dwan m'a raconté qu'à cette époque Alma Rubens n'était qu'une artiste « amateur » et qu'elle était loin d'avoir le talent qu'elle possède maintenant. Au cours d'une scène, Alma, perdue dans la forêt immense, devait « donner » des expressions d'épouvante et de terreur. Durant toute une journée, Dwan essaya d'obtenir un résultat, mais la jeune Alma, malgré tous ses efforts, fut on ne peut plus médiocre. Dwan était navré et se demandait ce qu'il pourrait bien faire pour arriver à un meilleur résultat. Il eut une idée originale.

Le lendemain matin, la petite troupe partit au plus profond de la forêt pour tourner quelques scènes. Profitant d'un moment d'inattention d'Alma Rubens, Allan Dwan, Douglas Fairbanks, les opérateurs et les assistants s'éloignèrent, laissant la jeune fille seule au milieu de la forêt... Ils s'en allèrent un peu plus loin tourner des scènes dans lesquelles Douglas était seul. Au bout de quatre ou cinq heures,

ils se mirent à la recherche d'Alma, qui s'était alors réellement perdue et qui poussait des cris terribles et pleurait toutes les larmes de son corps... Quand elle vit la troupe revenir, loin de se calmer, elle ne pleura que davantage et Allan Dwan en profita pour tourner les « close-up » du visage d'Alma désespérée, qu'il n'aurait jamais pu avoir autrement... Il faut être pratique au cinéma.

Une autre scène qui donna du fil à retordre à la troupe fut celle de l'incendie de la forêt. Dwan avait obtenu l'autorisation de brûler une partie de la forêt, mais non les bois en entier et c'est ce qui arriva... Cela coûta cher aux cinématographistes...

**

Manhattan Madness fut édité en France sous le titre : *Une Aventure à New-York*.

Ce film fut incontestablement le meilleur que Douglas tourna pour « la Triangle » et peut-être une des meilleures productions de sa carrière cinématographique.

Manhattan Madness remporta dans le monde entier un formidable succès.

Le film fut tourné à New-York; différents extérieurs furent réglés à Los Angeles.

C'est encore Allan Dwan qui mit en scène cette excellente production et la partenaire de Douglas fut Jewel Carmen.

En tournant *Manhattan Madness*, Douglas Fairbanks faillit perdre la vue. Voici comment cet accident se produisit :

Au cours d'une des scènes qui se déroulaient dans une maison mystérieuse, Douglas, que ses ennemis poursuivaient, sur le toit de la maison, se trouva face à face avec un autre artiste, au coin d'une des cheminées du toit ; juste à ce moment, l'autre artiste, ne croyant pas que Doug était si près de lui, tira un coup de revolver à blanc, qui partit en plein visage de Doug. La poudre couvrit son visage et pénétra dans ses yeux. Pendant trois semaines, on dut interrompre la prise de vues et Douglas resta à l'hôtel dans une chambre noire. Les médecins craignaient beaucoup pour sa vue, mais ils parvinrent, heureusement, à le sauver.

(A suivre.) ROBERT FLOREY.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

Autour de « Jean Chouan », d'Arthur Bernède

Les personnages et leur interprétation

IL appartenait au remarquable animateur qu'est Arthur Bernède de faire revivre pour nous une période particulièrement animée de notre histoire, fertile en événements, en intrigues de toutes sortes et durant laquelle tous les esprits, toutes les convictions furent portés à leur maximum d'intensité par les chocs qui opposèrent les différents partis qui les représentaient.

Les personnages, nous les connaissons déjà ; leurs noms ont été publiés ici même et reproduits par toute la presse. Nous allons les examiner dans le rôle que leur a donné le romancier et donner les raisons qui leur ont valu d'être choisis.

En tête de la distribution voici d'abord Maxime Ardouin, le fameux délégué du Comité du Salut Public, le grand révolutionnaire. Ardouin symbolise réellement cet esprit révolutionnaire dans toute sa sincérité, intangible dans ses convictions qui sont devenues non seulement son credo mais aussi sa raison de vivre. Par-dessus toutes ses actions, par-dessus ses résolutions et ses actes plane cet idéal qui est l'inspirateur de tout ce qu'il fait.

Il est aisé de se rendre compte de ce qu'un artiste de la valeur de René Navarre va faire de ce rôle spécialement écrit pour lui, pour son grand talent.

Elmire Vautier, l'admirable interprète de tant de rôles de femmes séduisantes, servie par sa remarquable beauté et son talent fait de sensibilité et d'une vibrante émotion, sera la marquise de Thorigné, royaliste au cœur admirable, toute de douceur, de charme et de bonté, représentant l'aristocratie française dans tout ce qu'elle a d'élegant.

Côté homme, sur un même plan qu'Ardouin, vient son opposé, le royaliste Jean Chouan.

Même tempérament, mais placé dans un milieu tout différent, aussi fanatique que l'autre, aussi plein de son farouche idéal auquel il est prêt à tout sacrifier et qu'il place même au-dessus de toute question humaine.

Et cette définition du personnage n'est-elle pas la caractéristique du talent comme du tempérament de Maurice Schutz, qui va

animer cette belle figure ? Le moine terrible, l'inquisiteur du *Vert-Galant* n'est-il pas un proche parent spirituel de ces Vendéens farouches.

La belle figure de Marceau, personnification du héros, image vivante de la bonté, de la clémence, sera interprétée par Daniel Mendaille.

Par contre, le fougueux, l'emballé Kléber, combattif, sabreur, ardent, l'Alsacien dans sa personnification de patriotisme ardent, est échu à Tommy Bourdel.

A Maurice Lagrenée a été confié le rôle d'animer le personnage de Jacques Cottreau, figure des plus sympathiques, pris entre son devoir patriotique et son amour pour la fille de Maxime Ardouin.

Du côté féminin, avec Elmire Vautier, c'est à Claude Mérelle qu'est échu le rôle d'incarner une des héroïnes du cinéroman, la belle Maryse Fleurus, type parfait de l'aventurière. Maryse Fleurus a épousé un aristocrate, mais le milieu dans lequel elle croyait pénétrer l'a rejetée. Le magnifique tempérament de Claude Mérelle, sa grande beauté, son remarquable talent vont nous donner une sensationnelle Maryse Fleurus.

Marie-Claire, la délicieuse fille d'Ardouin, petite fleur bleue poussée sur le champ de bataille, sera interprétée avec grâce par Marthe Chaumont.

J'ai réservé pour la fin un groupe intéressant et qui psychologiquement sera curieux à étudier : la famille Lefranc, tableau d'une famille populaire ayant pour chef un brave homme qui s'est engagé avec sa femme et son fils dans les armées de 1793. Lefranc, le chef de cette famille, ce sera Albert Decœur, artiste consciencieux, à qui nous devons la belle création de Fieschi, dans *Mylord l'Arsoille*; sa femme, amusante et pittoresque, c'est Anna Lefeuvrier; le petit Lefranc sera incarné par J.-P. de Baer.

Un telle interprétation, une œuvre signée d'Arthur Bernède et réalisée par Luitz-Morat, direction artistique Louis Nalpas, constitue un ensemble qui nous permet d'affirmer que *Jean Chouan* sera un nouveau triomphe comme l'a été *Surcouf*.

F.-F. R.



Après une laborieuse journée de pêche, l'équipage se réunit et entonne les chants du pays. Cette photographie est tirée de *La Voix du Sang*.

Comment on tourne sur mer

Navires et Loups de mer

L'ART cinégraphique a maintes fois présenté la mer — ses beautés et ses laideurs — sa poésie et ses drames — les types des hommes qui l'affrontent courageusement — les navires qui la sillonnent depuis des siècles, soit pour faire la guerre, soit pour effectuer les multiples échanges commerciaux, indispensables plus que jamais à la vie moderne. J'ai naguère essayé, ici-même, de dresser en quelque sorte le catalogue d'une imaginaire exposition rétrospective des films maritimes. Je voudrais vous entretenir aujourd'hui plus particulièrement des navires et des hommes de mer dont le septième Art nous a si souvent fait partager les joies, les peines, les angoisses et les dangers — car le navire au cœur métallique souffre autant que l'homme des attaques de la tempête, ainsi que l'a dit si profondément Baudelaire dans *La Musique* :

...toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre...

Dans les débuts du cinéma on se contentait de planter les « caméras » à l'entrée des ports et de filmer les entrées et les sor-

ties des bâtiments, ou des fragments de tempêtes plus ou moins impressionnants. Aujourd'hui, le cinéma a ses chantiers maritimes (au fait, que n'a-t-il pas ?) et construit des navires pour son usage personnel.

En Suède : Stiller pour *Le Trésor d'Arne* ; en Amérique : Frank Lloyd pour *L'Aigle des mers*, Fred Niblo pour *Ben-Hur*, Smith pour *Le Capitaine Blood*, Fitzmaurice pour *Le Favori du Roi* ; en France : Louis Feuillade pour *Vindicta*. Luitz-Morat pour *Surcouf*, Raymond Bernard pour *Christophe Colomb* et, bientôt, Gance pour *Napoléon* ont tenté de grandes reconstitutions de flottes : galères, corvettes, caravelles, flottes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Pour lesdits films ces metteurs en scène ont lancé sur les vagues des navires dont les maquettes et les gabarits n'existent plus que dans les musées.

Ce n'est pas chose facile que de reconstituer de toutes pièces un navire d'un modèle aussi périmé. Il faut s'entourer d'une quantité innombrable de documents : maquettes, gravures, extraits littéraires, fragments d'histoire maritime, de journaux de

bord, de récits de combats. Il est vrai qu'on ne construit pas le vaisseau de la quille à la flèche des mâts, mais on maquette des bâtiments modernes, en adaptant sur une coque de yacht ou de petit paquebot, des ornements de plat-bord, des superstructures et un gréement de l'époque. Mais ce n'est pas tout. Il faut aussi vieillir en quelque sorte l'équipage, l'archaïser si j'ose employer ce mot. Non seulement les costumes ne sont plus les mêmes, mais aussi les gestes, les occupations, les manœuvres. Un manœuvrier du paquebot *Leviathan* appuie sur une manette pour mettre en marche le treuil à vapeur qui remontera l'ancre, alors qu'il fallait vingt hommes tournant les barres du cabestan pour effectuer la même manœuvre sur une corvette du Roy en l'an de grâce 1685.

Une autre chose très difficile à régler, c'est le combat naval, et il n'est pas de film de piraterie ou de flibuste qui ne comporte quelques abordages, plusieurs batailles avec prises, ou une mutinerie sauvage, au cours desquels les acteurs reçoivent quelquefois de véritables blessures, comme d'authentiques pirates, tant ils sont emportés par le feu de l'action, embarrassés de leurs armes archaïques et peu maîtres de leurs mouvements dans cet endroit exigu qu'est le pont d'un navire agité violemment par le roulis. Demandez donc à Simon-Girard, fils de flibustier intrépide et romanesque, et à Angelo-Surcouf de vous conter leurs mémoires maritimes.

Il n'y a pas que la *marine de bois* qui ait été mise à contribution par le cinéma ; la *marine de fer* également et, si avec moins d'éclat, certainement plus souvent. Enumérer toutes les productions qui ont leur paquebot, leur yacht, leur sous-marin, leur tempête ou leur naufrage, serait un travail sinon impossible, pour le moins fastidieux.

Parmi nos plus belles figures de marins, Angelo, Simon-Girard, George-Wague (dans *C. Colomb*), Van Daële (dans *Fièvre*), Modot et Schutz (dans *Veille d'Armes*), Vanel (dans *Pêcheur d'Islande*), celui qui l'a été le plus longtemps est peut-être Mathot qui, pendant six ou sept mois, a incarné successivement les héros de *Vent-Debout*, *Jean d'Agrève* et *To be or not to be*. En Amérique, le plus grand interprète de rôles de marins et peut-être le plus grand est Hobart Bosworth, fils de marins

hollandais. Son masque puissant et d'une extrême mobilité, sa carrure athlétique, son tempérament héréditaire et sa connaissance approfondie du métier maritime, puisqu'il fut autrefois « capitaine au commerce », lui ont permis de faire dans *Le Secret des Abîmes*, *Une Vengeance*, *Les Chasseurs de Baleines* et *Le Lion de Mer*, des créations définitives, qu'on pourra peut-être égaler, mais jamais surpasser.

La plus belle création de marin d'autrefois incombe certainement à Gustaaf Aronsson qui joua dans *Le Trésor d'Arne*, le rôle du capitaine de vaisseau, avec un réalisme d'art qui nous a fait penser à un idéal Christophe Colomb, rôle joué dans la version allemande par le grand tragédien Albert Bassermann.

Une aventure bien amusante qui est arrivée à Henri Desfontaines, c'est bien celle-ci : alors qu'il tournait à Toulon, il monta



Types de pirates du XVII^e siècle dans *The Courtship of Miles Standish*.

sur une bouée flottante et y installa son appareil afin d'être au plus près de l'esca dre ancrée dans la rade. Le cadre était admirablement choisi et le champ heureusement photogénique ; mais, tandis que le cameraman mettait au point, il s'aperçut que le vaisseau sortait peu à peu du verre

dépoli et gagnait imperceptiblement de vitesse. Desfontaines et lui n'en revenaient pas de voir avancer un navire dont les deux ancres étaient visiblement mouillées et dont on apercevait les chaînes tendues. Ce n'est qu'en regardant à leurs pieds qu'ils prirent conscience que ce n'était pas le navire qui se déplaçait, mais la bouée qui dérivait et s'en allait vers le large. Ils durent appeler au secours et, grâce à un canot providentiel, furent remorqués à leur point de départ, avant que la bouée voyageuse ne les eût entraînés vers des Amériques imaginaires, bien malgré eux.

Un autre accident beaucoup plus tragique arriva, avant la guerre, à Gabriel de Gravone, William Delafontaine et l'opérateur Pierre, alors qu'ils tournaient sur un canot automobile. Le réservoir à essence ayant fait explosion, la légère coque prit feu et nos trois vaillants cinégraphistes auraient été brûlés vifs ou noyés si, par bonheur, on n'était venu les secourir à temps. Vous vous souvenez probablement de cette scène du *Harpon*, où l'on voit une barque chavirée par le coup de nageoire d'une baleine épouvantée. Cela prouve que les cinégraphistes risquent souvent leur vie pendant de longs mois pour apporter au spectateur, qui ignore la plupart du temps ces dangers, une distraction de quelques heures. J'insiste souvent sur ce point et ne le ferai jamais assez.

JUAN ARROY.

BOULOGNE-SUR-MER

Après le Kursaal, le *Coliseum* vient également de fermer ses portes jusqu'en septembre, par suite d'exploitation déficitaire résultant de la saison d'été. Restent sur les rangs l'Omnia et le Ciné des Familles. Ces deux établissements font actuellement de bonnes affaires et n'envisagent nullement leur fermeture, au contraire. A quoi cela tient-il ? La chose serait très complexe à déterminer, mais il est possible que les principales raisons soient les suivantes : clientèle fidèle toute l'année, parce que n'aimant pas plus la promenade l'été que l'hiver, et programmes appropriés à la mentalité et à l'esprit de la majorité des spectateurs habituels.

Cependant les étrangers vont également dans ces deux salles encore ouvertes et l'on se demande parfois pourquoi, à défaut de films à sous-titres bilingues, les exploitants ne tentent pas une publicité spéciale pour attirer davantage les touristes anglais et autres dans leurs établissements : prospectus en anglais, cartes postales, prospectus-concours, etc.

Au Ciné des Familles : *Un Drame dans le Monde*, avec Lucie Doraine.

A l'Omnia : *le Capitaine Cent Sous*, avec Mitchel Lewis et Anna Nilsson, bon film, qui a obtenu un gros succès, et *le Miracle de Manhattan*, avec Elaine Hammerstein.

G. DEJOB.

CONSTANTINOPLE

— La préfecture de notre ville, voulant élargir la place de Taxim, a décidé de détruire une partie du Ciné Alcazar qui encombre la susdite place. Les démarches faites par la direction de ce beau cinéma n'ont abouti à aucun résultat. Pour cette raison, le Ciné Alcazar a fermé momentanément ses portes. Il les rouvrira vers la fin de septembre, agrandi, aménagé encore plus confortablement qu'il le fut la saison écoulée, et possédant plus de 1.500 places.

— Mazhar bey, le sympathique directeur du Ciné-Opéra, après avoir séjourné à Paris un mois en compagnie de M. Papayanopoulo, propriétaire du même ciné, est de retour. Dans une interview qu'il m'accorda dernièrement, il me disait que le Ciné-Opéra nous réservait des surprises pour la saison prochaine puisqu'il s'est assuré l'exclusivité de *Michel Strogoff*, que tournent en ce moment Tourjansky et Mosjoukine, de la nouvelle version des *Misérables* que termine Henri Fescourt et, en outre, toute une série de grandes productions, tant françaises qu'américaines.

— Après les Cinés Eden, Moderne et Opéra, voici que le Magic aussi ferme ses portes pour être embelli et transformé. Il le fait après nous avoir présenté toute une série de bons films.

— Le Music-Hall du Jardin Municipal de Taxim — où il y a depuis plusieurs années le ciné gratuit dont j'ai déjà parlé — est devenu, à présent, « Ciné-Variétés » et, entre de nombreux numéros d'attractions, nous avons vu : *Etre ou ne pas Etre*, avec Léon Mathot ; *The White Moth*, avec Barbara La Marr, etc...

— Rien que des redéditions et des reprises à l'Eclair : *La Flambée des Rêves*, sous le titre *Je t'aime* — quelle manie stupide que celle de changer toujours les titres ! —, *Caprice de Femme*, avec Harry Liedtke ; *Jazzmania*, avec Mae Murray ; *Le Secret de Polichinelle*, de René Hervil, et *La Flétrissure*, avec Pola Negri, Charles de Roche et Jack Holt. A l'Orientaux : *La Chute de Troie*, grande fresque de la Grèce antique ; cet excellent *Signe de Zorro*, et *Die Perlen des Dr. Talmadge*, film d'aventures allemand très médiocre. L'Alhambra reprend ses films de la saison écoulée : *Orient*, avec Maria Jacobini ; *La Vérité*, émouvante réalisation de Henry-Roussel ; *I volti dell'Amore*, un bon film italien de Carmine Gallone ; *Pierre le Grand*, avec Emil Jannings. Au Ciné Pangalti : *Unheimb. Gast*, navet allemand, et l'inépuisable succès *The Kid*.

— Jamais film ne fut mieux lancé à Constantinople que *Violettes Impériales*, la belle réalisation de Henry-Roussel, présentée au Grand Ciné Opéra de Péra et qui eut un immense succès. C'était par une belle matinée, les habitants de Péra virent, montées sur un carrosse, trois charmantes jeunes filles habillées en « violetteras » et qui distribuaient des violettes aux passants. Ce genre de réclame, que les Constantinopolitains goûtaient pour la première fois, eut un certain succès de curiosité.

ANTOINE-PAUL.

VICHY

Le cinéma a fort à faire pour rivaliser avec les théâtres et casinos. Un choix judicieux de bons films a néanmoins réussi à ramener une partie des spectateurs que le théâtre avait momentanément séduits.

Le cinéma en plein air de la Restauration a donné *Les Dix Commandements*, *Le Marchand de Venise*, *J'ai tué Zaza*, *L'Heureuse Mort*.

Au programme du Vichy-Ciné : *Le Fantôme du Moulin Rouge*, *La Danseuse Espagnole*, *Monsieur Beaucaire*.

Enfin le Casino des Fleurs, pour sa part, a montré *Crainquebille*, *L'Outsider*, avec Hoot Gibson, et *La Flambée des Rêves*.

RAY.

Les Films de la Semaine

LE ROI DE L'AIR. — SA VIE.

Un filon, ça s'exploite, n'est-ce pas ? Combien de « filons » ont déjà été exploités au cinéma depuis le film « apache » jusqu'à celui dont l'action nous transporte dans les cours de roitelets en passant par ceux dits « à costumes » !

Douglas Mac Lean, en tournant *Olympic 13*, gagnant, a trouvé un filon qu'il s'est empressé d'exploiter dans un second film : *le Roi de l'Air*.

Dans la première de ces comédies, nous avons vu arriver gagnant, dans un Derby, un jockey qui pour la première fois montait en selle et avait, de plus, une peur terrible des chevaux. Nous voyons, dans la seconde, un aviateur accomplir des prouesses vertigineuses la première fois où, bien à contre-cœur, il doit monter en avion. Et ceci forme le thème d'une amusante comédie que Douglas Mac Lean anime avec son entrain habituel.

Il est très bien secondé par une excellente troupe, qui comprend Marjorie Daw, Edna Murphy, Hal-lam Cooley, Arthur P. Hall et Lilian Langdon.

**

Nous avons déjà souvent vu un ou une artiste interpréter un double rôle, avoir dans le même film deux personnalités très différentes, mais plus rares sont les œuvres qui, comme *Secrets*, donnent l'occasion à une interprète de faire revivre un même personnage à toutes les époques de sa vie.

Nous avions beaucoup admiré *Secrets*, où Norma Talmadge est toute charme, grâce et émotion ; nous admirerons autant *Sa Vie*.

Dans ce dernier film, la grande, la très grande artiste qu'est Norma Talmadge nous retrace la vie tourmentée et douloureuse d'une jeune chanteuse de café-concert. Nous la suivons tout le long de sa pénible existence, assistons à ses « hauts » et à ses « bas », sourions à son passager bonheur et sommes profondément émus par la fatalité qui s'acharne sur elle.

De très belles scènes, trop nombreuses pour être ici énumérées, nous donnent l'occasion d'applaudir le grand talent de Norma Talmadge, tour à tour espiègle, turbulente, puis pauvre épave lamentable crucifiée dans son amour maternel. La photographie est excellente, de très belles vues de Londres dans le brouillard et dans la nuit sont tout à fait remarquables.

L'HABITUE DU VENDREDI.

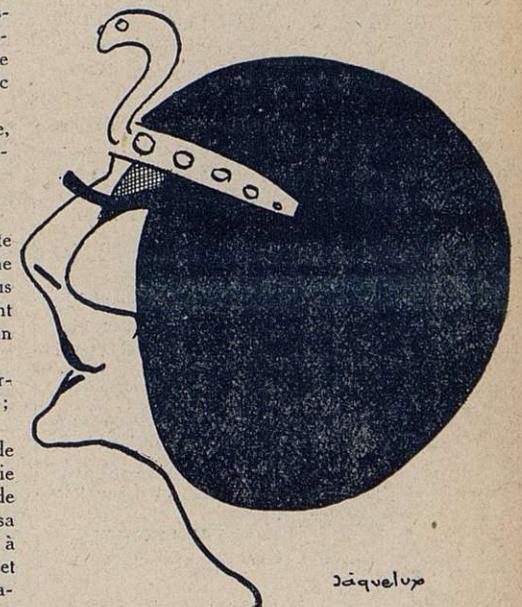
NOUS SOMMES A LA DISPOSITION DES ACHETEURS DE FILMS ET DE MESSIEURS LES DIRECTEURS POUR LES RENSEIGNER SUR TOUS LES FILMS DONT IL N'AURAIT PAS ETE QUESTION DANS LA RUBRIQUE « PRESENTATIONS ».

Les Présentations

LES FRÈRES ZEMGANNO (G. P. C.)
CHAMPI-TORTU (A. G. C.)
UN ROMAN CHINOIS (First National).

LES FRERES ZEMGANNO (film français), interprété par Constant Rémy, San Juana et Stacia Napierkowska. Réalisation de A. F. Bertoni, d'après l'œuvre des Goncourt.

La vie du cirque a déjà tenté les cinégraphistes de divers pays. Nous avons vu *Les quatre diables*, *L'Enfant du Cirque*, *Ames à Vendre*, etc... Aucun



Jaquelyn

(Croquis de Jaquelyn.)

STACIA NAPIERKOWSKA

de ces films, pourtant, ne réussissait à nous faire pénétrer profondément la vie du clown et de l'acrobate, si ce n'est peut-être *Le Pantin meurtri*. Les Frères Zemganno est de la même classe, il nous fait participer aux joies et aux douleurs, aux petites gloires et aux grandes tristesses de « ceux de la piste ». De l'histoire poignante de Zemganno, A. F. Bertoni a su dégager de beaux moments pathétiques ; ainsi la scène où le plus jeune des frères, invalide, assiste aux exercices de l'aîné en songeant désespérément que jamais plus il ne pourra les effectuer. Constant Rémy et San Juana, dans les rôles principaux, se montrent d'un bout à l'autre d'une belle sobriété expressive, qui atteint quelquefois à la puissance. Stacia Napierkowska est une femme fatale, cruelle, fourbe, mais si jolie !...

CHAMPI-TORTU (film français), interprété par Paul Duc, Alexandre, Alcover, Janvier et Maria Kousnezoff. Réalisation de Jacques de Baroncelli, d'après le roman de Gaston Chéreau.

Réédition d'une des plus pathétiques œuvres de Jacques de Baroncelli. On revoit avec beaucoup d'émotion l'histoire douloureuse du petit bossu, qui souffre parce que sa mère est trop belle, parce que ses camarades de classe sont cruellement espions et parce que ses professeurs n'ont pas toute la douceur compréhensive dont il leur faudrait faire preuve pour ne pas blesser ce petit être si sensible et abandonné. Baroncelli a su se pencher sur les âmes enfantines avec sa puissance de pénétration, sa lucidité et son acuité de perception coutumières. Les scènes de classe sont très amusantes et le pathétique qui se dégage constamment des scènes de ce film font qu'en dépit d'une technique périmée, *Champi-Tortu*, tourné en 1920, est aussi émouvant que le film le plus récent.

Le regretté Paul Duc était incontestablement un des plus grands artistes enfants de l'écran. Maria Kousnezoff est très belle. Alcover, Alexandre et Janvier ont bien du talent.

*

**

UN ROMAN CHINOIS (film américain), interprété par Constance Talmadge.

Voici un film délicieusement invraisemblable. C'est beaucoup plus un conte, un conte très fantastique même, qu'un roman, mais qu'importe ! Constance Talmadge est charmante au possible, jolie, gracieuse et tellement aimante... mais pas très bien entourée. Le jeune premier dont on nous tait le nom est quelconque ; quant au don Juan chinois, il outre par trop son jeu sautillant et artificiel. Certaines scènes sont d'un comique très réussi : ce sont les meilleures.

JEAN DE MIRBEL.

BRUXELLES

Les cinémas Victoria et Monnaie viennent de donner un film allemand du plus grand intérêt : *le Cabinet des Figures de Cire*, dont les rôles principaux sont interprétés par Emil Jannings et Conrad Veidt. Il faut voir ce que ces deux remarquables artistes arrivent à faire des rôles du Calife Aroun-al-Rashid et du Tzar Ivan le Terrible. Werner Krauss ne leur est pas inférieur dans la personification de Jack l'Éventreur et si le film, dans son ensemble, est un peu décousu — ce qui tient au sujet même — il n'en est pas moins intéressant, non seulement par son interprétation, mais encore par la présentation. Celle-ci, dérivant des mêmes principes modernistes que le *Docteur Caligari*, est plus intéressante encore par la diversité des milieux qu'elle évoque. Il faut ajouter à ces raisons de succès une excellente adaptation musicale due à M. Lambon (au Victoria Palace). De tout quoi on peut augurer que ce film restera longtemps à l'affiche de ces deux cinés, qu'il faut féliciter d'avoir osé présenter *le Cabinet des Figures de Cire* en pleine saison d'été.

A part ça, signalons une abondance inusitée de films français : *Monsieur le Député*, au « Marivaux » ; *la Dame de chez Maxim's*, au « Princes » ; *l'Affiche*, au « Queen's Hall », etc.

P. M.

Courier des Studios

Aux Cinéromans

— Lorsque Luitz-Morat arriva à Nantes, pour y tourner *Jean Chouan*, d'Arthur Bernède, avec quarante-neuf personnes et un matériel qui, pour le moins, peut être évalué à cinq tonnes, sur son passage, la foule curieuse se groupait et chacun essayait de « savoir » ce que signifiait cet important convoi.

Quelqu'un s'écria à haute voix :

« — Ah ! c'est un cirque... »

Alors Luitz-Morat, de sa belle et forte voix de tragédien, répondit :

« — Non, mes enfants ! c'est Jean Chouan qui est ressuscité !... »

La foule, interdite, eut une minute d'étonnement, puis... comprit. Mais le grand nom avait fait son effet.

— Henri Desfontaines est de retour à Paris, son cinéroman, *Le Sang des Aïeux*, entièrement terminé.

« — J'ai découvert des sites vraiment impressionnants, nous disait, à son retour, Henri Desfontaines, et je crois qu'il serait difficile de donner un cadre plus évocateur que celui que j'ai eu la bonne fortune de trouver. Mes interprètes ont donné, pendant trois semaines, un effort dont il convient de les féliciter, et soyez persuadé qu'ils ont bien mérité le repos qu'ils vont prendre. »

Le metteur en scène est, lui aussi, parti pour oublier, pendant quelques jours, le prince Aryad, comme le colonel Dorevnik ou les intrigues de la Kova. Dès son retour, il procédera au montage de son film, et puis... Mais n'est-il pas un peu tôt pour dire ce que fera ensuite Henri Desfontaines ? Bornons-nous à donner l'assurance qu'il ne chômera pas.

— Au studio de Joinville, René Leprince poursuit la réalisation des intérieurs de *Fanfan-la-Tulipe*, dans d'admirables décors représentant les appartements du château de Choisy, la somptueuse demeure de la Pompadour, l'hôtel du marquis d'Aurilly, etc...

Tous ces appartements sont garnis de meubles de l'époque. Une recherche aussi scrupuleuse de la vérité historique dit déjà la haute tenue apportée dans les moindres détails, à la réalisation de *Fanfan-la-Tulipe* ; elle est aussi nécessaire pour les artistes qui, se trouvant mieux dans une atmosphère ce qu'il y a de plus « couleur locale », jouent plus vrai et se sentent mieux soutenus par l'ambiance, que si leur interprétation se faisait dans un cadre n'ayant que la valeur que pourraient lui prêter... des illusions qu'il est difficile de se faire au cinéma.

Aux Grandes Productions Cinématographiques

MM. Monca et Keroul, qui tournent en ce moment *Sans Famille*, cherchaient à une centaine de kilomètres de Paris, une ferme qui serait dans le film la maison de mère Barberin. Ils ne tardèrent pas à trouver ce qu'ils cherchaient et, s'adressant à un brave paysan, lui demandèrent l'utilisation de l'habitation et de ses dépendances.

« — Quoi c'est-y donc que vous voulez ? s'écria le paysan.

« — Nous voulons une ferme pour y tourner un film.

« — Encore du cinéma !

« — Mais oui, répliqua M. Monca, cela ne vous amusera donc pas de revoir votre maison dans le film ?

« — J'y vas jamais.

« — Ah, vous irez bien voir *Sans Famille*.

« — Ça y est, j'y suis, répliqua le paysan, vous voulez la maison de la mère Barberin. Allez-y, c'est tout ce qu'il vous faut.

Cette anecdote est rigoureusement authentique.

Échos et Informations

Notre Concours du meilleur titre

Les passants s'assemblent boulevard des Italiens devant la façade de Marivaux, où une décoration originale retient leur attention. Une immense balance ayant comme support un trône royal et à laquelle un moteur dissimulé imprime un incessant mouvement de va-et-vient, présente dans un de ses plateaux une couronne, emblème du trône, et dans l'autre un enfant nouveau-né. Ce symbole exprime les tourments de Gloria Swanson, l'héroïne de *Larmes de Reine*, qui hésite entre la couronne qu'on lui offre et l'enfant qu'on veut lui ravir.

Rappelons à ce sujet le concours que, en collaboration avec le service exploitation de Paramount et la direction de Marivaux, *Cinémagazine* a organisé. Nos lecteurs trouveront les conditions de ce grand concours dans nos numéros 31 et 32 de 1925.

« Paris en cinq jours »

A l'Exposition des Arts Décoratifs, Pièrre Colombar et Rimsky ont tourné les dernières scènes de l'amusante comédie qu'ils viennent de terminer. Nous verrons donc dans ce film non seulement nos monuments, nos rues affairées et toutes les « boîtes » dignes de figurer dans la tournée d'un riche Américain de passage à Paris, mais aussi les attractions et les pavillons les plus marquants de l'Exposition... sans oublier les amusantes petites voitures qui donnent aux promeneurs des allures de paralytiques... Et cela sera un grand plaisir pour les provinciaux et les étrangers de retrouver sur l'écran les endroits où ils passeront de joyeux moments lors de leur séjour à Paris.

Aux Productions Markus.

Les scènes qui ont été tournées sur la scène et dans la salle du Moulin-Rouge, avec la collaboration bénévole de tous les spectateurs, étaient les dernières qui restaient à réaliser pour que M. Edouard José ait terminé *Le Puits de Jacob*.

M. José procède maintenant au montage de son film, tandis que Fred Leroy-Granville, qui a terminé la partie biblique du *Berceau de Dieu*, travaille activement à la partie moderne de ce film. Rappelons, pour mémoire, que la distribution remarquable comprend les noms de Eric Barclay, Henri Baudin, Annette Benson, Hélène Darly, Rachel Devirys, Claude France, G. de Gravone, Romuald Joubé, Léon Mathot, Maupain, Sandra Milovanoff, Stacia Napierkowska, Rolla Norman, André Nox, Ida Rubinstein, Signoret, Malcolm Tod, Charles Vanel, Simone Vaudry, Marcel Vibert.

Les décors seront signés Léonard Sarluis et Henri Ménessier ; la photographie James E. Rogers.

Une rentrée

La très jolie Monique Chryssès, que nous voyons trop rarement et qui, depuis plusieurs mois, s'était tenue éloignée du studio, vient de signer un brillant engagement avec une des plus importantes firmes de Londres. Elle interprétera pour cette compagnie le rôle principal de *A Saharan Love Story*, dont les extérieurs seront tournés en Espagne et en Angleterre.

Ce film sera sans doute le début d'une série dont notre belle compatriote sera la vedette.

Petites Nouvelles...

La Société Cinématographique René Fernand a vendu, pour l'Égypte, le grand film d'André Hugon : *La Princesse aux Clowns*, d'après le roman de Jean-José Frappa.

Une boutade de Charlot

Tout récemment, Charlie Chaplin arrivait à Atlantic City. Il descendit dans le meilleur hôtel de la ville où, selon la coutume, on lui présenta le registre des voyageurs.

Sur ce registre, qu'il feuilleta, Charlot lut : Prince X... et sa suite. Comtesse D... et sa suite.

Alors, le fameux comique écrivit à son tour : Charlot... la suite à demain.

Heureux présage

C'était en Seine-et-Marne, il y a quelques jours, Portier, que dirigeait Monca et Keroul, pour donner le premier tour de manivelle de la réalisation de *Sans Famille*, en fixant les pieds de son appareil sur le sol légèrement détrempe, heurta avec sa bottine un objet à terre. C'est Monca qui le ramassa... devinez quoi ?

Un fer à cheval.

Monca l'emporta religieusement chez lui et nota soigneusement le jour — c'était un vendredi, à 13 heures, 13 minutes — de cette trouvaille porte-bonheur.

On dit que...

La Metro-Goldwyn-Mayer, dont les très belles productions seront désormais éditées en France par les soins de la Maison Gaumont, aurait signé un important contrat avec la Ufa de Berlin, qui distribuerait ses films dans les Empires centraux.

Cette même compagnie allemande vient d'engager, pour une assez longue durée, Mme Nina Vanna, qui se fit remarquer en France dans *Veille d'Armes* et *La Closerie des Genêts*.

De « Cinémagazine » à Hollywood

Sans doute vous souvenez-vous de Youcca Troubetzkoy, lauréat de notre concours de jeunes premiers, qui fit de très beaux débuts dans *L'Aventurier* et à qui fut confié un rôle important dans *La Chaussée des Géants* ? Ce sympathique artiste, pris comme tant d'autres du désir de voyager, débarqua, il y a quelques semaines, à Hollywood. Il vient d'être engagé par Paramount pour être le partenaire de Pola Negri dans le prochain film qu'elle doit tourner sous la direction de Paul Bern.

A Paramount

— L'arrivée de D.-W. Griffith à la Paramount a été saluée d'un accueil des plus chaleureux. Un grand dîner fut offert en son honneur au sud de Long Island, auquel prirent part les personnalités de la presse américaine, les grandes vedettes de Paramount où figuraient en tête les interprètes du film que D.-W. Griffith commence à tourner : *That Royle Girl*. C'est au milieu de l'enthousiasme et de la sympathie de tous que le grand metteur en scène apporte sa précieuse collaboration aux productions de la Famous Players-Lasky.

— Ricardo Cortez, le sympathique artiste dont le succès s'affirme de jour en jour, annonce ses fiançailles avec Miss Alma Rubens. « Cette femme délicieuse réalise pour lui, nous dit-il, le plus parfait idéal tel qu'il le recherchait depuis longtemps. »

— Harrison Ford, l'artiste bien connu, va tourner désormais pour Paramount. On se rappelle sa brillante interprétation du *Bandeau de Cupidon* aux côtés de Justine Johnston. Il est actuellement le « leading-man » de Bebe Daniels dans *Lovers in Quarantine* (Amoureux en Quarantine) et il fera partie de la distribution de *That Royle Girl*, la grande production que va réaliser D.-W. Griffith.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Geneviève de Léotard (Paris), Gerkins (Quiberon), Delvincourt (Nancy), C. Cablat (Massiac), Yvonne de Doncker (Lille), Hélène Besançon (Gif), Madeleine Piou (Nantes), Christian (Ste-Menehould), Somazzi (Bourg), Mairrot (Le Havre) ; de MM. Louis Thibaud (La Cavalerie), Enzo de Martini (Benevento, Italie), Mauri (Limoges), Jean Lerbet (Nantes), Seropé Boyadjian (Constantinople), Maxudian (Paris), Huguenard (Souchère-les-Bains), Camille Morlet (Auxerre). A tous merci.

Yksvalrog. — Vous abordez dans votre lettre un sujet particulièrement intéressant et délicat sur lequel il est bien difficile de se prononcer, celui des adaptations. On a beaucoup écrit déjà là-dessus, et les exemples pour ou contre ne manquent pas ; les deux clans, lorsqu'ils défendent leurs idées, ont raison. Pour moi, voici ce que je pense : on devrait s'attacher à écrire des scénarios spécialement conçus pour l'écran à la condition naturellement que le scénariste « voie » cinéma et ne se contente pas de développer une idée ou une situation quelconque. Or, pour « voir » cinéma, il faut être au courant de la technique, savoir les effets que l'on peut obtenir, etc..., c'est-à-dire être presque metteur en scène. Mais un metteur en scène possédant un grand talent de réalisateur n'a pas forcément de l'imagination... et ceci réfute votre pensée que les scénarios ne devraient être composés que par des réalisateurs. Ceci ne condamne pas les adaptations, à la condition toutefois que, une fois bien imprégné de l'œuvre littéraire et de l'esprit de l'auteur, l'adaptation n'en retienne que les idées maîtresses qui serviront de trame à son scénario. *En aucun cas un film ne doit être l'illustration d'un roman.* Et si je ne craignais une fois de plus de prendre les Américains comme exemple, je dirais que le principe qui préside en général à l'élaboration de leurs scénarios est excellent : des gens qui ne sont ni metteurs en scène ni scénaristes puisent partout où ils se trouvent (romans, nouvelles, pièces, etc...) des situations dramatiques ou comiques, et, des fiches qu'ils établissent, un scénariste ou un metteur en scène au courant de tous les mystères de la prise de vues fait un amalgame, un tout qui est le scénario définitif. On m'objectera que les résultats de cette méthode sont déplorables et que la majorité des scénarios américains sont ridicules... ce à quoi je répondrai que les films américains sont faits pour l'esprit américain et non français et que rien ne s'oppose à ce que, avec les mêmes données, on puisse construire un scénario capable de satisfaire notre mentalité.

Fortunio. — Très heureux de vous avoir vu. Le jeune premier dont vous me parlez aurait, en effet, pu être beaucoup mieux. Il fait tâche dans une bonne distribution. Pourquoi il fut engagé ? Mystère !! Et si vous saviez comme il regorge de ce genre de mystère notre pauvre cinéma ! Il ne peut être question de comparer un film de Chaplin et un de Buster Keaton. Tous deux font rire, mais avec des moyens différents ; et ce n'est pas la même hilarité qu'ils provoquent. Un bon mot me fait rire, et je connais des gens qui s'esclaffent quand on les chatouille ; le résultat immédiat est le même, mais après ?... Mon bon souvenir.

Ami 2250. — Faire lire votre scénario ? Si vous avez grande confiance en ses qualités n'hésitez pas à le faire « taper » et à l'adresser à un metteur en scène, soit à M. Diamant-Berger, 30, rue de Grammont, soit à Mme Germaine Dulac, 4, faubourg Montmartre, qui le liront avec intérêt.

Don Marcello. — Gaston Glass est très avare de ses nouvelles ! Sa famille elle-même se plaint de sa négligence. Ecrivez-lui et aussi à Renée Adorée chez Goldwyn Studios Culver City.

Lakmé. — La formidable publicité que l'on a faite sur cette vedette n'est pas sans danger pour elle ; l'abus des superlatifs et des épithètes par trop élogieux est, comme tous les abus, néfaste. Elle possède un grand, un très grand talent, mais on a crié au génie, et on a eu tort ; et tels gens, j'en connais un grand nombre qui l'auraient trouvée très bien s'ils avaient eu les oreilles moins rebattues de ses formidables qualités, ont été déçus lorsqu'ils l'ont vue parce qu'ils s'attendaient à quelque chose d'extraordinaire ! Il est peu de sujets sur lesquels les avis diffèrent autant que le cinématographe. Je mets à part les absolus qui n'aiment, les uns que le film français ou allemand, les autres que le film américain ; ceux-là ont, en général, des motifs personnels qui les poussent à cette intransigeance ; mais parmi les autres qui ne voient dans un film que ce qu'ils ont payé pour voir sur l'écran, il est effarant de constater la diversité des opinions. J'ai vu prôner d'infâmes navets qui ne possédaient, à mon avis, aucune qualité, même élémentaire, j'ai entendu « démolir » des films que je trouvais bien près d'atteindre la perfection. Vous voyez à quel point est délicat la tâche des producteurs et des réalisateurs qui, *quoiqu'ils fassent*, ont *toujours* une partie de la critique et du public contre eux. Je crois avoir vu tous les films intéressants et m'en être entretenu avec des « gens de métier », il n'en est pas un qu'unaniment on ait admiré. Et vous me demandez ce que c'est qu'un chef-d'œuvre !!! Mon meilleur souvenir.

Ivan. — ...Certainement pas trois mois, des motifs urgents abrègeront ce voyage. Votre idée de réception est charmante et pas irréalisable... Bien des amitiés.

Chatana. — Un abonnement à *Cinémagazine* : 50 francs un an, 28 francs 6 mois, ou votre adhésion à l'Association des Amis du Cinéma, (cotisation annuelle de 12 francs), vous donneront droit à ce courrier. A bientôt le loisir de vous compter dans le nombre de mes correspondants jamais assez nombreux.

Colibri. — Romuald Joubé tourne *Le Berceau de Dieu...*, il jouera également très prochainement au théâtre d'Orange. Je ne sais ce que fait M. Mario Nastasio.

Arlette A. — 1° Nous avons publié une biographie de Armand Tallier dans notre n° 44 de 1922. Nous pouvons vous faire parvenir ce numéro contre l'envoi de 1 franc. 2° Non.

Grand'maman. — Il est exact que Mae Murray et Nazimova aient intenté une action en divorce contre leurs maris réciproques : Bob Leonard et Charles Bryant. La séparation de Barthelmess et de sa femme n'est pas confirmée, mais il y a cinq jours de voyage entre New-York et Hollywood ; or Mary Hay ne veut pas quitter le music-hall et Barthelmess est appelé en Californie...

J'ai vu *Le Dernier des Hommes* sans aucun autre sous-titre qu'une phrase qui reliait le véritable épilogue du film à un dénouement conventionnel et « public », mais je sais que *sur la demande du public de l'Aubert Palace* on a dû ajouter quelques sous-titres. Je ne sais comment cette œuvre vous sera présentée, mais il est bon qu'on sache qu'elle a été conçue et réalisée pour ne comporter aucun texte. Je n'ai pas entendu parler de ce film que doit interpréter Chaliapine. Où avez-vous lu cette information ? Cela m'intrigue énormément, et aussi le contenu de votre

lettre ; assez ignorant de l'histoire de la Russie, elle m'a vivement intéressé. Mon bon souvenir.

Dorian Gray. — 1° Je ne crois pas que Mabel Poulton tourne dans *Napoléon*. Abel Gance a changé d'avis. 2° Jaque Catelain tourne à Vienne *Le Chevalier à la Rose* (Nième édition) ; il n'a pas commencé *La Glu*, il est même improbable que l'on tourne ce film maintenant.

Mot. — 1° Harold Lloyd ne cesse pas de tourner. Je comprends aisément que vous soyez impatient de voir ses productions si amusantes, les dernières surtout. Il a tourné trois ou quatre films depuis le dernier que nous avons vu : *Monte là-dessus*. Qu'attend-on pour nous les montrer ? Je sais que deux d'entre eux sont à Paris depuis plusieurs mois... 2° Je vous avoue ne pas me souvenir si ce film est sorti en public ; il me semble que oui, mais je n'en suis pas certain. 3° Il y a, en effet, un certain ressemblance. Constance Talmadge vient seulement de terminer *Sa Sœur de Paris*, nous ne verrons donc pas ce film de sitôt !

Petit Rouge. — 1° Toutes les biographies des artistes de valeur paraîtront dans *Cinémagazine* ; les interprètes dont vous parlez sont trop importants pour que nous les négligions. 2° Il est préférable d'écrire aux vedettes américaines en anglais, mais cela n'est pas indispensable. Ne joignez ni timbres (ils seraient inutilisables) ni argent (elles n'en ont pas besoin). Agnès Ayres : Lasky Studio, Vine Street, Hollywood ; Norma Talmadge : United Studios, Hollywood.

De Vaudrey. — Je comprends que vous commencent à désespérer !... Ecrivez à nouveau. Peut-être Navarro, qui était en Italie, n'a-t-il pas été touché par votre lettre... Quant à Mae Murray, il est dans ses habitudes de répondre. 1° Navarro n'est pas en France, il est retourné en Californie, aux Studios Goldwyn, à Culver City, où vous pouvez lui écrire. 2° Je n'ai pas encore vu ce film. 3° J'aime beaucoup Mae Murray et ne lui fais pas le reproche que vous me signalez ; elle interprète ce rôle très « girl américaine », avec beaucoup de vérité.

Comte de Fersen. — Avons transmis vos deux lettres. — 1° Il est, en effet, navrant qu'on nous montre aujourd'hui un film de 1921 !!! On vient de présenter un film de Constance Talmadge : *Un Roman Chinois*, qui est tout à fait charmant et qui sortira la saison prochaine. Quant à *Her Sister from Paris*, le titre français n'est pas encore connu. 2° Eva May était la fille de Mia May.

S. O. S. — Etes-vous à ce point désespéré que vous lancez cet appel d'alarme ? Je connais tous les risques et toutes les charges de la petite exploitation et comprends vos doléances. — 1° Vous pouvez passer ce film en toute sécurité : c'est une comédie charmante et puis Charles Ray est tellement « épatant ». 2° Cette bande est éditée en huit épisodes. Pas fameuse à mon avis, pas du tout même ! Il y a tellement mieux dans ce genre ! Vous pouvez m'écrire directement pour tous les renseignements que vous désirez.

Dor... — Genica Missirio est, à mon avis, un excellent artiste, mais auquel on n'a pas encore donné, jusqu'alors, l'occasion de déployer toutes ses qualités. Vidocq est peut-être le rôle qui se rapprochait le plus de son tempérament. Vous

CINEMAGAZINE vous suivra dans vos déplacements si vous prenez la précaution de nous demander un abonnement de vacances : UN MOIS, 5 FR. Cet abonnement n'est accepté que pour août et septembre.

avez parfaitement droit au courrier, j'espère avoir le plaisir de vous lire régulièrement.

Doug Vas. — 1° Douglas Fairbanks possède un genre très à part, duquel aucun autre artiste n'approche. Ce n'est pas tout d'être aussi un excellent cavalier et un acrobate remarquable, ce n'est pas suffisant de sourire... pour être l'égal de Douglas ! Tom Mix aurait certainement été l'un des derniers artistes que j'aurais comparés à Fairbanks. 2° *Maison de Poupée* m'a plu infiniment ; Nazimova y est fort bien, de certaines scènes se dégage une émotion violente que provoquent à la fois la situation dramatique et le très beau talent de Nazimova. Bonnes vacances... !

Ray. — 1° Il n'y a aucun rapport entre le scénario des *Petits* et celui de *Visages d'Enfants*. 2° Je ne sais rien de *Gribiche* si ce n'est que ce film ne pourra être que très intéressant puisqu'il sera signé Jacques Feyder ; je conçois fort bien votre admiration pour ce metteur en scène auquel nous ne devons que d'excellentes productions. 3° Nous possédons une photographie de Jean Forest dans notre collection de cartes postales.

IRIS.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

PAVILLON avec jardin, à Montmorency, 14 kil. de Paris, 50 trains p' jour ; 12.000 comptant, solde long crédit ; eau, gaz, électricité. Exemption impôts 15 ans. Société F. N. E., 81, boul. d'Andilly, Montmorency.

JEAN DE NUARS, 59, rue de Lille prie Lina revenir.

1925
ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE
et des
Industries qui s'y rattachent
GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR
DANS LES INDUSTRIES DU FILM
ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »
Un fort volume relié et illustré de
150 PORTRAITS HORS-TEXTE
des principales personnalités de l'écran
Prix franco : 20 francs
Étranger : 25 francs
PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 14 au 20 Août 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal, Charles de ROCHEFORT dans *Les Dix Commandements*, avec Théodore ROBERTS, Richard DIX, Nita NALDI et Léatrice JOY.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements. Réouverture en septembre.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal, *Bagnoles-de-l'Orne*, plein air. Léon MATHOT dans *La Blessure*, drame, Agnès AYRES, Richard DIX et Théodore ROBERTS dans *La Conquête d'un Cœur*, comédie sportive.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal, Léon MATHOT dans *La Blessure*, drame. *La Conquête d'un Cœur*, avec Agnès AYRES et Théodore ROBERTS.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal, Léon MATHOT dans *La Blessure*. *Les Pyrénées Orientales*, plein air. *Corsica*, comédie dramatique avec Pauline Po.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Les Pyrénées Orientales, plein air. *Face à la Meute*, comédie dramatique avec Ethel Gray TERRY. *Aubert-Journal*, Léon MATHOT dans *La Blessure*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Bagnoles-de-l'Orne, plein air. Léon MATHOT dans *La Blessure*, drame. *Aubert-Journal*, *La Conquête d'un Cœur*, comédie sportive avec Agnès AYRES, Richard DIX et Théodore ROBERTS.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Bagnoles-de-l'Orne, plein air. *La Naufragée*, drame, avec GEORGE O'BRIEN et Dorothy MACKAILL. *Aubert-Journal*, Agnès AYRES, Richard DIX et Théodore ROBERTS dans *La Conquête d'un Cœur*, comédie sportive.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *Un beau Mariage*, comique. Henny PORTEN dans *Ames Rebelles*, comédie dramatique. Léon MATHOT dans *La Blessure*, drame.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Un beau Mariage, comique. Pauline Po dans *Corsica*, comédie dramatique. *Aubert-Journal*. *L'Embrasement*, drame, avec Irène RICH et Monte BLUE.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. *La Naufragée*, drame, avec GEORGE O'BRIEN et Dorothy MACKAILL, Agnès AYRES et Théodore ROBERTS dans *La Conquête d'un Cœur*, comédie sportive.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Jours de Cirque. *Aubert-Journal*, Lil DAGOVER dans *La Princesse Souvarin*, comédie dramatique. *L'Embrasement*, drame avec Irène RICH et Monte BLUE.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. *L'Embrasement*, drame, avec Irène RICH et Monte BLUE. *Bagnoles-de-l'Orne*, plein air. GEORGE O'BRIEN et Dorothy MACKAILL dans *La Naufragée*, comédie dramatique.

AUBERT-PALACE

18-15-17, rue de la Cannebière, *Marseille*

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, *Lille*

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, *Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, *Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, *Bruxelles*

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Août 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Elle est en glaise*, comique; *Ah! quelle douche*, comédie; *Le Capitaine Blood*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Malec ininflammable*; *Ah! quelle douche*; *Un Gentleman mystérieux*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: *Le Pic du Diable*; *La Douleur*; *La Voisine de Malec*. — 1^{er} étage: *Du Sang sur le Sable*; *Dans les Faubourgs de New-York*; *Combattre et vaincre* (4^e épisode).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catalienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de
l'Eglise.
DEPARTEMENTS
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC-CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDERADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.
 CLASSIC, bd Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

ARTISTES de CINÉMA

les 12 cartes postales franco... 4 fr.
 — 25 — — — — — 8 —
 — 50 — — — — — 15 —

L. Albertini
 Fern Andra
 Jean Angelo
 id. 2^e pose dans *Surcouf*
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Barbara La Marr
 Eric Barclay
 Nigel Barrie
 John Barrymore
 R. Barthelmiss (2 p.)
 Henri Baudin
 Enid Bennett (2 p.)
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Jacqueline Blanc
 Régine Bouet (2 p.)
 Bretty
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain (2 p.)
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin (3 p.)
 Georges Charlia
 Jaque Christiany
 Monique Chryssès
 Ruth Clifford
 Betty Compson
 Jackie Coogan (3 p.)
 id. *Olivier Twist*
 (10 cartes.)
 Marcya Capri
 Lil Dagover
 Gilbert Dalleu
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 Jean Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Mildred Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Carol Dempster
 Réginald Denny
 M. Desjardins
 Gaby Deslys
 Xenia Desni
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 Françoise Dhélia (2 p.)
 Donatien
 Huguette Duflos
 Charles Dullin dans
Le Miracle des Loups

Régine Dumien
 J. David Evremond
 D. Fairbanks (3 p.)
 William Farnum
 Geneviève Félix (2 p.)
 Faulline Frédéric
 Lillian Gish (2 poses)
 Les Sœurs Gish
 Erica Glaessner
 Bernard Goetzke
 Suzanne Grandais
 G. de Gravone (2 p.)
 Corinne Griffith
 De Guingand (2 p.)
 Creighton Hale
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselqvist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Jack Holt
 Pierre Hot
 Marjorie Hume
 Gaston Jacquet
 Emil Jannings
 Romuald Joubé (2 p.)
 Buster Keaton
 Frank Keenan
 Warren Kerrigan
 Rudolf Klein Rogge
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay (2 p.)
 Lucienne Legrand
 Georgette Lhéry
 Max Linder
 id. dans *Le Roi du*
Cirque.
 Harold Lloyd (2 p.)
 Jacqueline Logan
 Bessie Love
 May Mac Avoy
 Pierrette Madd (2 p.)
 Ginette Maddie
 Gina Manès
 Lya Mara
 Arlette Marchal
 Vanni Marcoux
 Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Mya May
 Thomas Meighan

Georges Melchior
 Raquel Meller dans
Violettes Impériales
 (10 cartes)
 Raquel Meller dans
La Terre promise.
 Adolphe Menjou
 Claude Mérelle
 Mary Miles
 Sandra Milovanoff
 Mistinguett (2 poses)
 Tom Mix (2 p.)
 Blanche Montel
 Colleen Moore
 Antonio Moreno
 Marg. Moreno (2 p.)
 I. Mosjoukine (2 p.)
 id. *Lion des Mogols*
 Maë Murray
 Jean Murat
 Carmel Myers
 Nita Naldi
 S. Napierkowska
 René Nayarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri (2 poses)
 Asta Nielsen
 Gaston Norès (2 p.)
 Rolla Norman
 Ramon Novarro
 André Nox (2 poses)
 Ossi Osswald
 Gina Palerme
 Lee Parry
 Syl. de Pedrelli (2 p.)
 Baby Peggy (2 p.)
 Jean Périer
 Mary Pickford (2 p.)
 Harry Piel
 Jane Pierly
 R. Poyen (Bout de Zan)
 Pré fils
 Edna Purviance
 Lya de Putti
 Hanna Ralph
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid
 Gina Relly
 Paul Richter
 Gaston Rieffler
 André Roanne
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 C. de Rochefort (2 p.)
 Ruth Roland

Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel (2 p.)
 Mack Sennett Girls
 (12 cartes)
 Séverin-Mars (2 p.)
 Gabriel Signoret
 Maurice Sigrist
 A. Simon-Girard
 Walter Slezack
 Stacquet
 V. Sjostrom
 Gloria Swanson (2 p.)
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Rud. Valentino (4 p.)
 Vallée
 Simone Vaudry
 Georges Vaultier
 Elmire Vaultier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Wahsburn
 Pearl White (2 p.)
 Yonnel

DERNIERES NOUVEAUTES

Betty Blythe
 Richard Dix
 Charles Vanel
 Ricardo Cortez
 Violet Hopson
 Rod La Rocque
 Cameron Carr
 Rimsky
 Stewart Rome
 June Marlowe
 Dorothy Gish
 Conrad Nagel
 Leatrice Joy
 Marie Prévost
 Pauline Starke
 Douglas Mac Lean
 Nathalie Lissenko
 Maurice Chevalier
 Jean Forest
 Monte Blue
 Betty Bronson
 Loys Wilson
 Shirley Mason

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE, OR
 ARGENT, OSBOR
 PLAQUE OR
 Chez tous les Horlogers Bijouliers

CARTOMANCIE MADELEINE, Lig. de la main
 t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy
 (2^e ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

VIENT DE PARAÎTRE

Histoire du Cinématographe

Par G.-Michel COISSAC

Un beau volume in-8° de 650 pages, avec 133 illustrations — Prix 30 francs ; Franco : 33 francs pour la France et les pays de protectorat ; 36 francs pour l'étranger. ... En vente aux bureaux de « Cinémagazine », 3, rue Rossini.

Les Publications Jean-Pascal

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

NÉNETTE en
 VACANCES
 Prix : 2 fr. 50

TOTO en
 VACANCES
 Prix : 2 fr. 50

ALMANACH DU CHASSEUR

Prix : 2 fr. 50

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD
 Les capitales du cinéma

par

ROBERT FLOREY
 Prix : 10 francs

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

par ROBERT FLOREY
 Prix : 7 fr. 50

N° 33

5^e ANNÉE
14 Août 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



MISS HOPE HAMPTON

La gracieuse star américaine de la Diamant Film C° of America, qui vient de terminer une série de films sous la direction de Henri Diamant-Berger.